

Belgique — België  
P.P.  
Bureau de dépôt  
1099 - Bruxelles X  
6/934

P701314

Périodique trimestriel du CESEP ASBL  
Mars | avril | mai 2013

n° 93

# SECOUVEZ-VOUS LES IDÉES



## Articulations

n°52

### La haine

Cataline SENECHAL et Guillermo KOSLOWSKI explorent la haine, là où elle s'exprime ou elle ne s'exprime plus, sur le WEB, dans les situations de formation, dans le travail social. Ils ont tenté de la regarder sans fascination, attrait ou aversion gardant l'action comme question centrale. La haine paralyse. Comment fonctionne-t-elle et que peut-on en faire ? Entre analyses de pratiques et travail théorique, ils dégagent quelques repères théoriques et méthodologiques.

## Recevoir notre périodique

Vous recevez gratuitement notre périodique.  
Par ailleurs, il est téléchargeable librement sur notre site :  
[www.cesep.be](http://www.cesep.be).

Vous pouvez être tenu informé par notre newsletter des dates de nos formations, journées d'études et stages d'été.

Sachez que vos coordonnées figurent dans le fichier des correspondants du CESEP. La loi sur la protection de la vie privée vous permet de consulter ou de rectifier les données vous concernant dans le fichier ou de ne plus y figurer.

Enfin, si vous vous apprêtez à **changer d'adresse** ou si vos coordonnées ne sont pas correctes sur l'étiquette, merci de nous renvoyer un mail à l'attention de Myriam CLAESSENS  
[myriam.claessens@cesep.be](mailto:myriam.claessens@cesep.be) reprenant : n° d'étiquette C/ ou O/

## Nous contacter

### Centre Socialiste d'Education Permanente ASBL

Rue de Charleroi, 47 à 1400 Nivelles

Tél : 067/219 468 – 067/ 890 866

Fax 067/ 210 097

[infos@cesep.be](mailto:infos@cesep.be)

[www.cesep.be](http://www.cesep.be)

Votre avis : [secouezvouslesidees@cesep.be](mailto:secouezvouslesidees@cesep.be)

**Coordination** : Claire FREDERIC

**Comité de rédaction** : Claire FREDERIC, Jean-Luc MANISE, Morfula TENECETZIS

**Comité d'écriture** : Christine DELHAYE, Chantal DRICOT, Florence DARVILLE, Jean-Luc MANISE, Eric VERMEERSCH

**Extérieur** : Daniel ADAM, Guillermo KOSLOWSKI, Cataline SENECHAL

**Conception graphique et mise en page** : Anouk GRANDJEAN

**Impression** : Imp. Delferrière NIVELLES - Tiré à 10.000 exemplaires

**Editeur responsable** : Serge NOEL rue de Charleroi, 47 - 1400 NIVELLES

**Ont collaboré à ce numéro** : Nicole BALLAS, Nathalie DAMAN, Nathalie VANDENBERGH, Bénédicte VANDENHAUTE

**Illustrations** : Elis Wilk



**Centre Socialiste d' Education Permanente**  
ASBL

RPM Nivelles 0418.309.134.

rue de Charleroi 47, 1400 Nivelles

tél. : 067/219 468 - 067/890 866 - Fax : 067/210 097

Courriel : [infos@cesep.be](mailto:infos@cesep.be) - [www.cesep.be](http://www.cesep.be)



# De la plume à l'action : notre intention

## Prendre la plume pour produire des paroles et des idées autres

« Secouez-vous les idées » est un trimestriel apparenté à la presse alternative. Dans un dossier articulation<sup>1</sup>, Jean-Luc Manise soulignait l'impossibilité à figer cette presse dans une typologie si ce n'est autour d'un concept clé « produire des paroles et des idées autres ». Il y a la presse d'action et de combat, la presse participative, la presse de débats, la presse d'acteurs et la presse critique des médias.

« Secouez-vous les idées » accueille des professionnels de la socioculture, des militants et des intellectuels qui ne trouvent pas nécessairement ailleurs la liberté de propos pour une analyse aiguisée. Nous faisons appel à des plumes journalistiques ou non qui se distinguent par leur talent de polémistes et opèrent, espérons-le, des ruptures avec le discours ambiant. Nous laissons place à des points de vue contradictoires, parfois décalés, d'acteurs et d'observateurs impliqués de près dans des questions d'actualité.

## Mais prendre la plume, c'est aussi pour produire des images

Si l'image dans les sociétés sans écriture sert le plus souvent à transmettre la mémoire d'un groupe, elle plonge, dans notre société, ses racines dans un désir, un besoin, une nécessité de compréhension et d'interprétation du monde, d'expression et de communication. Dans « Secouez-vous les idées », elle a toujours rempli non pas une fonction d'illustration mais de dialogue avec le texte.

Si « Secouez-vous les idées » accueille déjà des professionnels, des militants et des intellectuels, il accueillera dorénavant des artistes professionnels ou amateurs, des étudiants d'académies, des participants d'ateliers créatifs. A leur manière, ils emmèneront le lecteur vers d'autres réflexions, posant un regard de biais sur le propos, faisant un clin d'œil à une idée inattendue, replaçant au cœur des images comme des textes la question de l'Homme en société.

Ces voix discordantes nous invitent à forger nos propres convictions et à nous mêler de ces questions qui nous concernent tous.

**Claire Frédéric**  
**Coordination du « Secouez-vous les idées »**

## Notre partenaire

Cette démarche s'est construite avec **CLA** (la collection des livres d'artistes). CLA fait partie du réseau des bibliothèques et ludothèques de Watermael-Boitsfort à Bruxelles. Plus de 1200 objets à emprunter, livres d'artistes, livres outils, maquettes pédagogiques mais aussi des ateliers, des formations, des expositions. Autant de pistes et de chemins de traverse qu'ils développent pour accéder au livre, à la lecture, à l'expression.

Site Internet : <http://www.biblioludowb.be>



## Notre invitée

### Elis Wilk

Elis a grandi en France dans la campagne berrichonne. Plus tard, elle étudie les sciences politiques, la photographie et le théâtre à Montpellier et à Lyon mais surtout elle part vivre en Pologne.

L'art polonais lui en met plein les yeux et elle s'en retourne avec un désir d'images qui ne la quittera plus.

Elle travaille plusieurs années au théâtre de Villejuif où elle se nourrit de rencontres et de spectacles. Elle décide ensuite de s'attaquer à l'illustration et se retrouve de nouveau sur les bancs de l'école.

Après un Master d'illustration à Naples et Macerata en Italie, elle intègre l'atelier d'illustration de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles.

Son premier album jeunesse : Un morceau de lumière vient de sortir chez L'âne bête. Dans mon ours, son deuxième album, sortira en septembre chez Lirabelle.

Elis travaille aussi régulièrement pour la presse écrite.

Site Internet : <http://eliswilk.ultra-book.com/>

1. Articulations n°47 "La presse alternative" - Jean-Luc Manise - in Secouez-vous les idées n°88 - déc 2011 - janvier-février 2012

# Papa, Maman,

par Eric VERMEERSCH

Toutes nos analyses sont disponibles sur le site [www.cesep.be](http://www.cesep.be)

Votre avis : [secouezvouslesidees@cesep.be](mailto:secouezvouslesidees@cesep.be)

Quinze ans. J'avais à peine... ou déjà... quinze ans lors de ce précar-naval du 13 janvier 2013. Dès l'aube, la famille au complet, vous deux, les oncles et les tantes, les grands-parents, ma petite sœur Céline et moi-même, étions prêts pour la cause, en attente du car, les pieds gelés sur le parvis de l'église St-Sauveur. Il était bien rempli celui-là. Des têtes grises, des plus jeunes et des enfants comme moi, embrigadés de force pour la cause d'un combat qui n'était pas le leur. Je me souviens du voyage. Trois longues heures, de la France profonde à la Ville Lumière que nous allions brièvement replonger dans les ténèbres.

« *La manif pour tous* ». Comment avez-vous osé ? Quelle supercherie ! Appeler ainsi une marche qui excluait vos semblables différents ? Quel combat allions-nous livrer ? Défendre les valeurs du mariage, un des fondements de la société. Empêcher des gens qui s'aiment de le dire et leur interdire la parentalité. A quinze ans, on réfléchit, on a des idéaux. Le mariage n'était et n'est toujours pour moi rien d'autre qu'une promesse de vie, de partage, faite par deux personnes amoureuses. Nous allions donc battre les pavés de Paris pour asséner que les amoureux n'étaient pas égaux, que certains ne pouvaient faire les mêmes promesses que les autres. C'était donc cela, pour vous, ce fondement que vous me demandiez de défendre ! J'aurais tant voulu marcher pour

une autre cause, pour la Liberté, l'Egalité, la Fraternité. Ce sont là les fondements d'une société dans laquelle je me sens bien. Je souffre dans l'Enfermement, l'Inégalité et l'Exclusion. Comment, et pourquoi osiez-vous nier à un citoyen, des droits, vos droits les plus élémentaires ?

Nous partions en campagne. Instrumentalisés par Papa et Maman, comme bon nombre d'enfants, affublés de pancartes, portant des calicots aux slogans débiles ou puant l'incompréhension, le déni, la fatuité. Rouge ! Rouge de honte, j'ai marché des heures, votre panneau accroché autour du cou « *Un père, une mère, c'est élémentaire* ». Et ma petite sœur, affublée d'un « *François, ta loi on n'en veut pas* ». Avouez, Papa, Maman, il fallait oser la bêtise. Notez, dans ce cortège, j'en ai vu d'autres. « *Il n'y a pas d'ovule dans les testicules* ». Cela sentait le prix Nobel. Et puis franchement, Papa, Maman, donner des leçons de parentalité vous allait assez mal. Combien de fois j'ai séché les larmes de Céline... et les miennes ? Combien de fois j'ai bouché mes oreilles pour assourdir vos désaccords ? Combien de fois je me suis caché sous les draps, fuyant la noirceur de vos déchirures, la lourdeur de votre désamour. Comme j'aurais voulu changer cette pancarte qui me sciait le cou. J'aurais tant souhaité porter fièrement, hisser à bout de bras à en toucher la Tour Eiffel. « *Des parents qui s'aiment,*

*c'est élémentaire* ». La veille de cette mascarade, Céline, du haut de ses 10 ans, m'a partagé son incompréhension. Sa meilleure amie de classe avait deux mamans, tendres, drôles, attentionnées et aimantes et la petite nageait dans le bonheur. Pourquoi devait-elle marcher pour le lui interdire ?

Malheureusement j'étais là, avec vous, résigné mais certain qu'un jour, je défendrais d'autres causes. Je savais déjà, je sentais en moi, que je serais désormais sur mes gardes, que je ne serais plus manipulé, que je n'irais plus jamais marcher « Contre » mais que je me lèverais chaque jour « Pour ». Et oui, Papa, Maman, vous marchiez « Contre », apeurés peut-être, manipulés sans doute vous aussi. N'avez-vous pas senti le souffle de dieu sur cette croisade inutile ? N'avez-vous pas reniflé l'haleine chargée de l'ancêtre romain à vos côtés ? N'avez-vous pas entendu les murmures des religieux de tous poils toujours prompts à se donner la main pour imposer leurs vues<sup>1</sup> ? Cela ne vous a pas frappés qu'une fois de plus, l'Eglise, cette antithèse de la démocratie, la prenait en otage pour arriver à ses fins<sup>2</sup> ? Avez-vous compris, Papa, Maman, que la droite divisée à cette époque, proche du divorce, à l'image de nombreux papas et mamans de ce cortège, essayait de recoller les morceaux ? Fièvre qu'elle était, au soir de ce grand baroud. Ragaillardie par cette victoire à la Pyrrhus, elle fanfaronnait sur l'évi-

dence d'un référendum sur le sujet. Quelle tromperie ! C'est cette même droite qui quelques années plus tôt, constitutionnellement, avait rendu impossibles les référendums sur les questions sociétales<sup>3</sup>. Dommage peut-être car, dans le cas contraire, j'aurais eu le plaisir de brandir « *Mon cul est un lieu d'ébats pas un lieu de débat*<sup>4</sup> ». Papa, Maman, n'avez-vous pas ressenti comme moi l'énergie noire de cette cavalcade ? Les ballons roses vous ont-ils à ce point aveuglés ? L'ambiance Ken et Barbie était-elle si enivrante ? Avez-vous une fois tourné la tête à l'arrière du cortège, vers les ultras cathos, les monarchistes, la droite de l'extrême droite ? N'avez-vous pas remarqué ce slogan de la honte « *Non à la décadence malade*<sup>5</sup> ». Qu'en pensez-vous Papa, toi qui disais « *j'ai des amis homos... mais* ». Mais quoi ? Ils ne sont pas comme toi, ils ne sont pas normaux ? Seraient-ils malades ou les symboles d'une société décadente ? Suivrais-tu les traces de ce député UMP qui liait l'homoparentalité et le terrorisme<sup>6</sup> ? Il n'y a pas si longtemps, au nom des mêmes arguments, un taré teuton les a mis dans les camps de la mort.

Je pense aussi souvent à vous, mes cousins, mes oncles et mes tantes, mes grands-parents. Vous étiez-là, à nos côtés, avec vos enfants endoctrinés. Vous n'aviez pas imaginé, j'ose l'espérer, les dégâts qu'ils feraient les jours suivants. Vous n'avez pas pensé qu'ils iraient fièrement bomber le torse dans les cours de récré en racontant leurs exploits à la manif. Vous ne connaissez jamais la douleur de ces coups de poignard dans le cœur des enfants de ceux qui ne sont pas exactement comme vous<sup>7</sup>. Quel était votre moteur ? Une bonne pointe d'homophobie. Ne le niez pas. D'autres choses vous transportaient, entendables mais mal interprétées. Vous étiez semble-t-il nombreux<sup>8</sup> à user vos semelles pour raser à jamais les mauvais souve-

nirs de votre enfance dans une famille monoparentale ou pour crier haut et fort les joies de votre jeunesse dans cette même famille « normale ». Tant pis pour vos blessures, tant mieux pour vos joies. Gardez-les pour vous, les autres n'en ont nul besoin pour choisir leur chemin.

Et vous tous, quidams déambulant de la Porte d'Italie au Champs de Mars, ce lieu hautement symbolique où jadis on levait les armées. Vous étiez nombreux certes mais vous alliez contre le cours de la vie, des aspirations du 21<sup>ème</sup> siècle, engoncés comme Papa dans le pardessus de vos certitudes, couverts comme Maman du bonnet de vos craintes. Vos ballons roses n'étaient pas encore dégonflés que la gauche décidait justement de ne pas tenir compte de vos rodonnades. Quinze jours plus tard, des homos main dans la main avec des hétéros, contremanifestaient avec joie, pour un ordre différent du vôtre, qui respectait chacun. Une semaine de plus et l'Assemblée Nationale votait le texte en faveur du mariage homosexuel et de l'adoption par les couples homosexuels. C'était fini, terminé, sans vous, contre vous, la France suivrait les traces de l'Espagne, de la Scandinavie, de bien d'autres et de la Belgique, ce pays de l'humour où on se plaît à dire « *En Belgique depuis 2003 et toujours des moules frites* ».

Il nous reste du chemin. Papa, Maman, demain, je manifesterai. Vous m'en avez donné le goût, je vous en remercie. Je serai avec Céline, elle vous a tout raconté. Les pommes, portées par un vent farouche, tombent parfois fort loin des arbres. J'irai la soutenir, j'arborerai avec joie un slogan en faveur de la procréation médicalement assistée pour les couples lesbiens. Christiane Taubira, Garde des sceaux en 2013, s'inspirait volontiers des poètes. Lors des

débats sur le mariage gay, elle a cité Aimé Césaire<sup>9</sup> « Tout l'espoir n'est pas de trop pour regarder le siècle en face ». J'en ai à revendre !

1. [http://www.huffingtonpost.fr/2013/01/11/manif-pour-tous-lalliance\\_n\\_2457598.html](http://www.huffingtonpost.fr/2013/01/11/manif-pour-tous-lalliance_n_2457598.html)
2. [http://www.huffingtonpost.fr/jeanluc-romero/manifestation-mariage-gay-eglise\\_b\\_2445480.html](http://www.huffingtonpost.fr/jeanluc-romero/manifestation-mariage-gay-eglise_b_2445480.html)
3. [http://www.huffingtonpost.fr/guy-carcassonne/ref-rendum-ump-mariage-gay\\_b\\_2470460.html](http://www.huffingtonpost.fr/guy-carcassonne/ref-rendum-ump-mariage-gay_b_2470460.html)
4. <http://www.rue89.com/2013/01/27/rendez-vous-damour-manif-pour-tous-manif-contre-lhomophobie-239035>
5. <http://www.7sur7.be/7s7/fr/1505/Monde/article/detail/1561899/2013/01/13/Les-anti-mariage-chantent-papa-maman-a-Paris.dhtml>
6. [http://www.rtbfb.be/info/monde/detail\\_le-mariage-homosexuel-favoriserait-le-terrorisme-selon-un-depute-ump?id=7883008](http://www.rtbfb.be/info/monde/detail_le-mariage-homosexuel-favoriserait-le-terrorisme-selon-un-depute-ump?id=7883008)
7. <http://voixdemomes.wordpress.com/2013/01/15/antoinette/>
8. [http://www.liberation.fr/societe/2013/01/13/manif-anti-mariage-gay-la-rue-vers-l-ordre\\_873775](http://www.liberation.fr/societe/2013/01/13/manif-anti-mariage-gay-la-rue-vers-l-ordre_873775)
9. Poète et homme politique Martiniquais. 1913 – 2008.

## E t u d e

# DE NOUVELLES FORMES D' ENGAGEMENT

**Jean-Luc MANISE**

Etude librement téléchargeable sur notre site [www.cesep.be](http://www.cesep.be)

Lors de son étude, « la question de l'engagement d'hier à aujourd'hui », Maud Verjus nous avait entraînés dans une approche socio-historique de la « militance », de « l'engagement », de « l'activisme ».

Ce travail nous avait permis de comprendre l'influence déterminante du contexte socio-historique sur les formes de l'engagement.

En effet, dans un premier temps, elle avait abordé l'engagement de l'époque industrielle intrinsèquement lié à la question sociale du XIXème siècle pour ensuite analyser les formes de l'engagement contemporain tout autant liées à la question sociale, à l'œuvre dès les années 80.

Une extraordinaire intelligence des possibilités d'un simple téléphone, trait d'union idéal pour passer des entrailles du réseau des réseaux aux théâtres des rues. De l'activisme en ligne à l'action du terrain, il n'y a qu'un pas.

Aujourd'hui, Jean-Luc Manise interroge la force des réseaux faibles et les articulations possibles entre l'engagement en ligne et le militantisme de terrain.

## DE L'ACTIVISME EN LIGNE AU MILITANTISME DE TERRAIN

Internet ou le berceau d'un nouvel engagement. Les réseaux sociaux au coeur des révolutions arabes, les flashmobs au service des activistes du Net. Derrière leurs ordinateurs, des nouveaux militants qui changeraient la face du monde, nourriraient le débat, feraient circuler les idées pour les faire rejillir dans la société civile. Fadaïses et idéalisa-

tion que tout cela ! Dans un article rédigé en 2010 pour le NewYorker, le journaliste et écrivain Malcom Gladwell pointe, à partir d'exemples historiques dont celui du mouvement de défense des droits civiques aux Etats-Unis dans les années 60, les différences, de son point de vue, entre le militantisme réel basé sur des actions de terrain, celui qui fait réellement changer les choses, celui où l'on risque sa vie, et un cyber-activisme mou qui n'arriverait à mobiliser les foules que lorsqu'il n'y a pas trop de dangers. On ne craint pas grand chose en cliquant sur le bouton « J'aime » de Facebook, ou en changeant la photo de son profil en signe de soutien à une cause. A Greensboro, le Ku Klux Klan est entré en action. 39 églises noires ont été incendiées, des militants ont été battus, torturés, exécutés. Comment peut-on s'exposer à ce point ? En substance explique Gladwell, l'engagement militant « extrême », celui qui pousse l'être humain dans ses derniers retranchements, n'est possible que lorsque existent des liens sociaux forts, des amis proches engagés dans la même cause ou menacés par le même ennemi. Or les réseaux sociaux sont composés selon Gladwell de mail-lons « lâches », des Internaute riches d'amis virtuels dont la faiblesse de la motivation est proportionnelle à la facilité de la tâche et à l'absence de risque.

## LA RÉVOLUTION NE PASSERA PAS PAR TWITTER

D'autre part, une action n'aboutit avec succès que lorsque la cause défendue l'est par une organisation solidement structurée et coordonnée. Il s'agit selon Malcom Gladwell de la deuxième distinction cruciale entre le militantisme traditionnel et sa variante en ligne : les médias sociaux ne sont pas sur ce type d'organisation hiérarchique. Facebook ou Twitter sont des outils qui permettent la création de réseaux sans contrôle centralisé, au fonctionnement décloisonné, aux communications horizontales, avec un principe de prise de décision laborieux

et complexe, basé sur le consensus. Ils sont à l'opposé, dans la structure et le caractère, des structures hiérarchiques fortes qu'on retrouve dans les organisations dissidentes « réelles ». C'est pourquoi tance Gladwell « La révolution ne passera pas par Twitter ».

### L'ILLUSION DU NET

Dans un livre intitulé « L'illusion du Net », le chercheur Evgeny Morozov exprime lui aussi son scepticisme quant à la capacité du Web à changer le monde. « Nous vivons », dit-il, « à l'heure du libéralisme iPod, celle où l'on pense qu'un smartphone va permettre aux citoyens de se mobiliser et de s'organiser. En Tunisie comme ailleurs, c'est le chômage et la situation économique et sociale du pays qui poussent les gens à descendre dans la rue. Pas les réseaux sociaux, que les pouvoirs en place ont toute latitude à contrôler et à utiliser pour réduire encore plus efficacement la dissidence. « Que se serait-il passé », s'interroge Morozov, « si Ben Ali était resté au pouvoir ? Il se serait très probablement engagé dans une vague de répression, en arrêtant tous les opposants. Les médias sociaux lui auraient alors permis de recueillir toutes les preuves nécessaires, sur Twitter, sur Facebook ou sur des blogs. C'est ce qui a notamment été fait par le gouvernement iranien à l'issue des protestations de 2009. Auparavant, le KGB torturait pour obtenir des informations sur les dissidents. Aujourd'hui, toutes les informations sont en ligne sur Facebook ». Fasciné par la façon dont la technologie pouvait effectivement remodeler et faire s'ouvrir des sociétés autoritaires, Evgeny Morozov fait aujourd'hui le constat amer que certaines d'entre elles, non seulement sont toujours en place, mais ont de surcroît « prospéré » grâce à la surveillance globalisée et automatisée que permet le réseau des réseaux.

### LA FORCE DES LIENS FAIBLES

A ces critiques, d'autres intellectuels, militants et activistes (réels et virtuels) réfutent point par point les arguments de ces déçus du Net. Il ne faut, disent-ils, en aucune mesure sous-estimer le potentiel du Web pour susciter l'adhésion et la mobilisation autour d'une cause. Il ne faut pas non plus sous-peser la force de ces fameuses coopérations faibles, celles qui selon Dominique Cardon favorisent une dynamique de biens communs à partir de logiques d'intérêt personnel. Ni celle des petits pas qui, à partir d'un clic, peuvent transformer un internaute en militant. « Si je réfléchis au monde d'avant Internet, constate l'activiste canadien Cory Doctorow, celui dans lequel les gens que l'on pouvait convaincre de participer à des causes politiques se chiffraient plutôt en centaines ou en milliers, je constate que tous les vétérans de l'activisme que je connais ont commencé en effectuant un geste simple, de peu d'envergure, puis ont progressivement évolué vers un engagement toujours plus profond. De même, s'il est

vrai qu'Internet met à portée de souris plus de futilités que jamais auparavant, il met aussi à portée de clic davantage de tout. Il n'a jamais été aussi simple de publier des informations, de lire et participer à des groupes de réflexions sérieuses ».

### LES NOUVEAUX MILITANTS

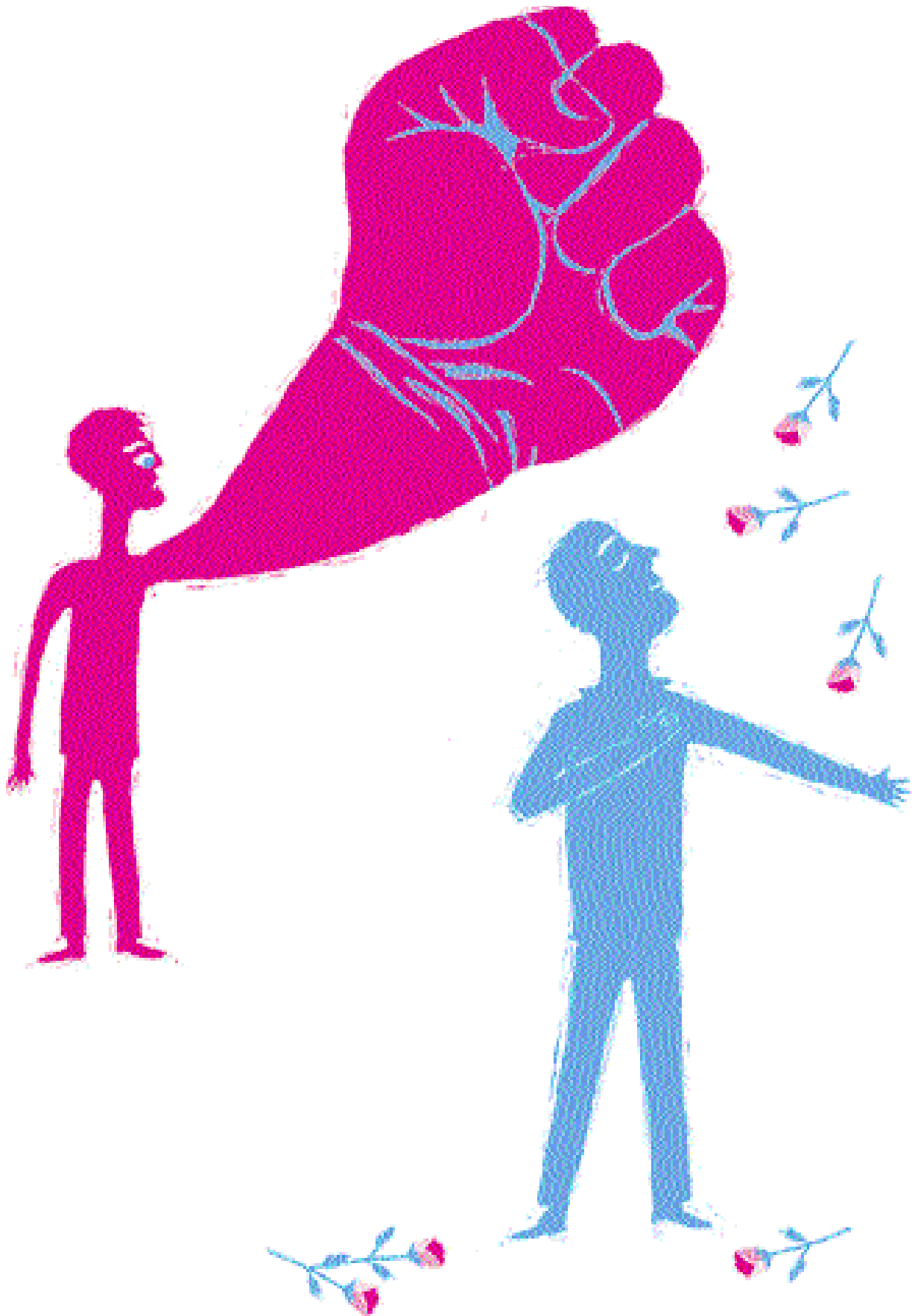
Reste que les Centres de Médias Indépendants n'existeraient pas sans Internet. En 97, Fabien Granjon se penche sur l'Internet Militant avec un constat : certains mouvements politiques et sociaux semblent s'approprier le Web nettement plus vite et plus facilement que les partis politiques ou les syndicats. Il va analyser le lien entre les usages des outils web et l'évolution contemporaine des formes d'engagement militant. Découvrir comment la structure du Web entre en phase avec des modes d'organisation et de décision horizontale, décloisonnées et auto-organisées. Internet comme creuset d'un nouveau militantisme coopératif, basé sur des petites équipes de bénévoles très stables à la fois focalisées sur la défense de causes très locales et ouvertes à des mouvements globaux comme l'alter-mondialisme. Avec aussi des militants « post-it », activement engagés à certains moments, dormants mais restant informés (connectés) à d'autres et multi-positionnés, ouverts simultanément à plusieurs causes. Plus d'encartement à vie mais des affiliations temporaires en fonction des projets à défendre. Et une extraordinaire intelligence des possibilités d'un simple téléphone, trait d'union idéal pour passer des entrailles du réseau des réseaux aux théâtres des rues. De l'activisme en ligne à l'action du terrain, il n'y a qu'un pas.



Etudes disponibles sur le site [www.cesep.be](http://www.cesep.be)

De nouvelles formes d'engagement – Jean-Luc Manise - 2012  
[http://www.cesep.be/ANALYSES/ENJEUX/2013/nouveaux\\_engagements.html](http://www.cesep.be/ANALYSES/ENJEUX/2013/nouveaux_engagements.html)

La question de l'engagement : d'hier à aujourd'hui . Essai d'une typologie - Maud Verjus – 2008  
 Fichier en PDF téléchargeable gratuitement sur le site [www.cesep.be](http://www.cesep.be)





## E t u d e

# L'ÉDUCATION PERMANENTE : SES ENJEUX ACTUELS ET À VENIR

**Christine DELHAYE avec la collaboration de Chantal DRICOT**

Étude librement téléchargeable sur notre site [www.cesep.be](http://www.cesep.be)

En ce contexte particulier d'austérité et presque 10 ans après la mise en place du nouveau décret de financement du secteur de l'Éducation permanente, nous avons voulu questionner les enjeux de l'éducation permanente aujourd'hui et pour les années à venir. L'objectif est de contribuer à la réactualisation de la définition et de participer à la réflexion des acteurs du secteur.

Que ce soit par le biais des formations, des animations, des études ou des campagnes, le travail réalisé par les organisations d'Éducation permanente est foisonnant. Toutefois, si la richesse et la qualité du travail sont largement appréciées, il est permis de se demander si ces actions répondent exactement aux objectifs fondamentaux de l'Éducation permanente, de l'éducation populaire ? Mais aussi, si nous faisons ou si nous voulons faire de l'Éducation permanente ou de l'éducation populaire au sens premier du terme ?

Pour apporter des éléments de réponse à ces questions, l'étude est structurée autour de trois démarches menées en parallèle, à savoir : une revue de certains ouvrages récents, l'analyse de parcours de formateurs et l'analyse de rencontres avec d'autres acteurs du secteur.

La revue de littérature ne se veut pas une synthèse de ce qui existe mais bien une capture des valeurs et fondements de l'Éducation permanente ainsi que l'identification, dans l'ouvrage de Christian Maurel<sup>1</sup> principalement, des grandes questions auxquelles l'Éducation permanente est actuellement confrontée.

Le point de vue de formateurs s'intéresse plus particulièrement à ce qui fait la spécificité de la formation en Éducation permanente d'aujourd'hui et aux enjeux pour la formation en Éducation permanente tels qu'ils sont vus par ces acteurs.

La troisième partie de l'étude, sur laquelle nous nous arrêtons dans le cadre de cet article, est consacrée à la présentation synthétique des enjeux de l'Éducation permanente tels qu'ils se sont dégagés lors des entretiens que nous avons eus avec d'autres acteurs-clés du secteur<sup>2</sup>, choisis à la fois pour leur connaissance du secteur, leur expérience mais aussi en raison de leur fonction dirigeante ou de leur positionnement institutionnel.

L'étude constitue un point de départ pour une réflexion plus large qui mériterait une démarche collective et qui constituerait un moyen de rencontrer l'enjeu le plus largement cité, à savoir : la nécessité de recréer des alliances et de la transversalité entre les acteurs du secteur.

## CONTEXTE ACTUEL DE L'ÉDUCATION PERMANENTE

La difficulté à identifier clairement l'adversaire ; la multiplication des niveaux décisionnels ou leur déplacement vers des lieux de pouvoir qui échappent au processus démocratique ; la juxtaposition des identités collectives et leur empêchement à se reconnaître des intérêts convergents ; la dilution d'une lecture politique du monde dans un magma communica-

tionnel prétendument «désidéologisé» ; ce sont les éléments le plus souvent cités par les personnes rencontrées comme étant à l'origine de l'éloignement constaté entre l'objectif politique affirmé de l'éducation permanente et sa traduction concrète dans le contexte sociétal actuel.

Ces éléments, disent-ils, concourent à nourrir fatalisme ou résignation selon les termes propres à chacun. En tous cas, selon eux, il y a une perte de confiance évidente dans la capacité des combats mobilisateurs et des élans militants à générer du changement.

Faut-il pour autant conclure à la faillite du modèle ? Le modèle dont l'ambition consiste précisément à faire prendre conscience aux acteurs sociaux de leur capacité à se mobiliser, à formuler collectivement leur expression politique, à agir sur leur environnement et leur condition d'existence.

Pour les acteurs rencontrés, c'est justement parce que la pensée s'uniformise ; parce que les leviers de pouvoir et les lieux décisionnels s'éloignent de la portée des populations concernées ; parce qu'une domination culturelle totale est en train de s'installer que porter une voix critique et contradictoire s'avère indispensable et urgent. Et même si des réglages et des ajustements sont nécessaires pour renforcer à la fois la cohésion du secteur et l'efficacité des actions menées, ces dernières doivent être poursuivies, intensifiées, les acteurs interrogés en sont convaincus. L'éducation permanente est «un grain de sable dans la machine » ! dit l'un d'eux. A ce titre, son action a un impact.

Pour d'autres encore, le contexte actuel de crise constitue une occasion de reprendre des initiatives, de se pencher sur des potentialités non utilisées, les choses qu'on n'a pas faites.

Les crises successives démontrent, s'il en était encore besoin, que le système dominant est générateur d'inégalités et d'injustices. L'insécurité économique et sociale produit des réflexes de repli et le recours à des réponses faciles. Ces conditions sont particulièrement propices pour réaffirmer la spécificité de l'Éducation permanente, les ressorts de la démocratie sur lesquelles elle s'appuie et la démarche de questionnement critique qui l'accompagne. Car ce qui est en jeu lorsque l'on parle d'Éducation permanente, c'est bien une capacité à faire émerger une parole politique qui participe à la définition du bien commun. Les organisations d'Éducation permanente ont à cet égard un rôle de passeur à jouer, faute de quoi le «bien commun» ressemblera de plus en plus à un agrégat d'intérêts particuliers dont seront exclues des parts de plus en plus importantes de population.

### ENJEUX POUR L'ÉDUCATION PERMANENTE

Acte de résistance qui mobilise les personnes, qui facilite l'accès de leur parole à l'espace public et qui a pour but l'émancipation individuelle et collective, l'Éducation permanente garde d'autant plus son sens et sa légitimité à l'heure où l'économie de marché déifiée semble tout façonner : les comportements, les croyances, les représentations ;

à l'heure où cette religion monopolistique, s'appuyant sur les crises qu'elle produit, s'emploie à dévaloriser chaque jour un peu plus la parole de ces contradicteurs.

Une fois cette légitimité réaffirmée sur le fond, tous les acteurs rencontrés s'accordent à souligner qu'il est aujourd'hui important de réfléchir à la manière dont nous assumons notre position d'agent de résistance et de mobilisation ; à la pertinence de nos actions face aux enjeux en présence.

Au cours des dix dernières années, le secteur a connu des changements importants. Principalement, le décret de 2003 est, par certains, perçu comme une opportunité qui a permis aux organisations de repositionner leurs actions dans les cadres de l'Éducation permanente.

Dix ans après cette impulsion, un essoufflement se fait sentir et le risque est réel que les organisations ne se laissent aller à une forme de ronronnement où des actions riches et foisonnantes sont effectivement menées mais qui s'éloigneraient progressivement de leurs objectifs initiaux.

Un autre risque soulevé est qu'une partie toujours croissante des moyens humains ne soit détournée des actions et des objectifs réels pour être mise au service du financement des associations. Parce qu'il serait faux de croire que notre position d'agent de résistance nous met définitivement à l'abri du chant des sirènes de la marchandisation et de son corollaire immédiat qu'est la vision managériale du monde.

Car ce qui est en jeu lorsque l'on parle d'Éducation permanente, c'est bien une capacité à faire émerger une parole politique qui participe à la définition du bien commun.

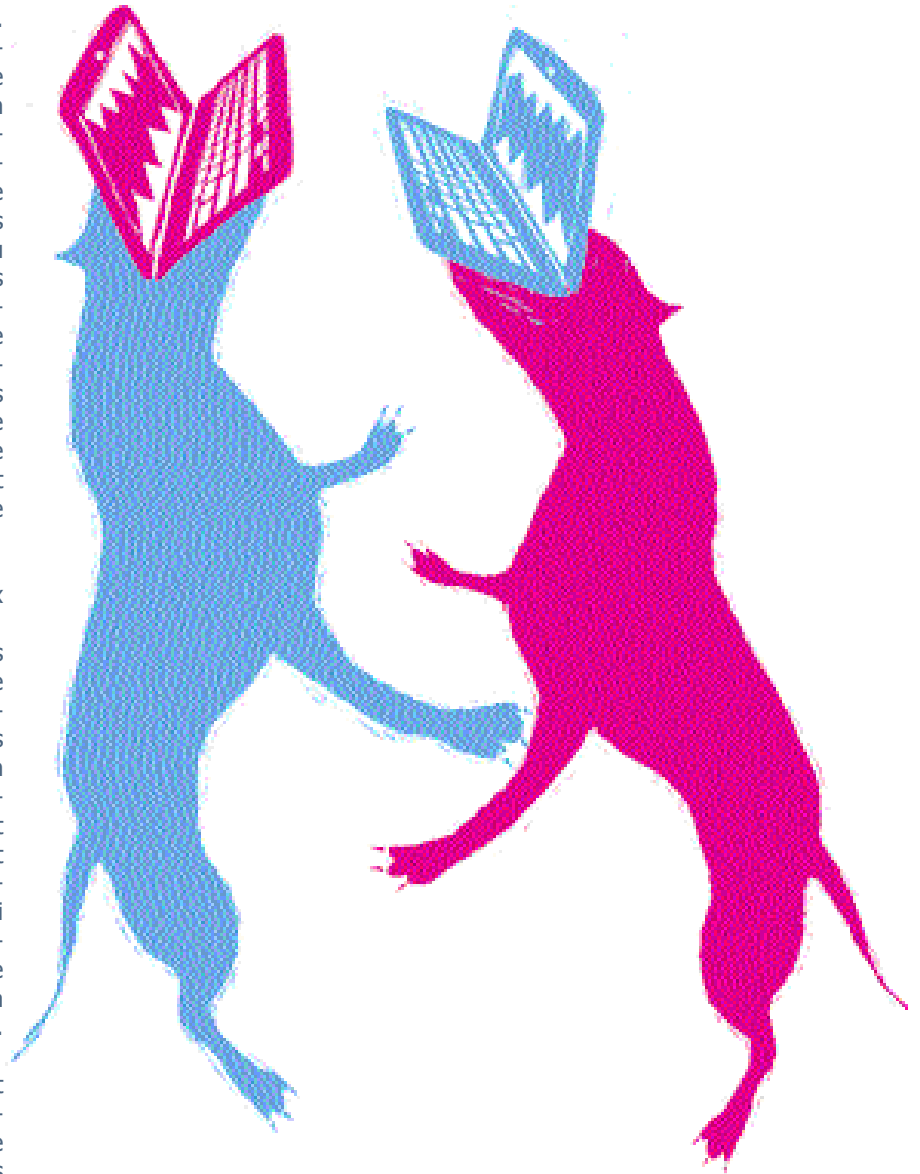
Un certain nombre d'éléments démontrent que cette « idéologie invisible » gagne du terrain, en influençant y compris nos comportements et nos réflexions d'acteurs associatifs. A cet égard, les effets secondaires du nouveau décret sont à plusieurs reprises cités par les acteurs. A quoi joue-t-on quand on installe dans la norme le critère quantitatif comme élément de reconnaissance premier ? Cela risque fort, à terme, de porter préjudice au sens et à la portée des actions mais cela porte aussi atteinte à la cohésion du secteur en introduisant cloisonnement et concurrence entre les acteurs. Cependant, de l'avis de tous, le décret n'est pas seul à porter cette responsabilité. Le secteur associatif a connu, ces dernières années, une insécurité latente. « Chacun sur ses terres, ses thématiques et ses publics » semblait être la logique qui s'installait, de manière diffuse.

Plusieurs raisons expliquent cela. L'instabilité des sources de subventionnement ajoutée à une relative incertitude du paysage institutionnel ; la diffusion d'une culture «totalisante» qui, insensiblement, discrédite les modèles de fonctionnement alternatifs et, dans le même temps, pose, en réalité incontournable, ses propres références ; la confusion, réelle ou entretenue, des termes, des idées, des représentations dans un Grand Tout communicationnel où tout se vaut et tout se contredit ; le fractionnement du mouvement social dans son sens large sur des identités restreintes, qui participe à réduire sa visibilité autant qu'à affaiblir sa force de revendication ; ... Tous ces éléments ont pesé de manière concomitante sur le secteur et l'ont fragilisé.

Sur base de ce constat central, deux enjeux majeurs se distinguent clairement. D'une part, celui de dépasser les identités réduites sur lesquelles on a tendance à se replier. Pour cela, il faut provoquer les rencontres, former les alliances, formuler des revendications communes. L'enjeu est bien de démontrer qu'au-delà des formes spécifiques, ces différentes actions relèvent d'une aspiration identique ; elles appellent toutes à un autre modèle de développement. L'enjeu le plus urgent est bien celui de se retrouver autour d'un enjeu et d'objectifs communs, de les définir ensemble en travaillant les conflits à l'œuvre dans la société et les menaces pour la démocratie.

L'autre enjeu, tout aussi déterminant, est de reconquérir une légitimité comme producteur de connaissance, c'est-à-dire de faire front à la diffusion sans cesse plus prégnante d'une pensée unique, d'un modèle unique, d'une représentation unique du monde. L'enjeu est ici de proposer des lectures diversifiées du monde. Celles qui se construisent au contact des réalités concrètes ; au contact des gens.

Ces deux enjeux ainsi que d'autres sont explorés dans l'étude et sont mis en parallèle avec le regard porté par les formateurs en éducation permanente sur leur métier.



1. Maurel Christian, Education populaire et puissance d'agir : les processus culturels de l'émancipation, L'Harmattan, 2010.
2. Hafida BACHIR, Vie féminine ; Jean BLAIRON, RTA ; Vincent de COORBYTER, CRISP ; Marc FICHERS, Nature & Progrès ; Marc HORDIS, Etopia ; Christine KULAKOWSKI, CBAI ; Serge NOEL, CESEP ; Yanic SAMZUN, PAC ; Christine MAHY, Miroir vagabond et Réseau wallon de lutte contre la pauvreté ; ainsi que la Directrice du Service de l'Éducation permanente de la Fédération Wallonie Bruxelles, France LEBON.

# DROIT D'AUTEUR : LES LICENCES CREATIVE COMMONS ONT 10 ANS

**Jean-Luc MANISE**

Toutes nos analyses sont disponibles sur le site [www.cesep.be](http://www.cesep.be)  
**Votre avis : [secouezvouslesidees@cesep.be](mailto:secouezvouslesidees@cesep.be)**

C'est en décembre 2002 que les premiers jeux de licences Creative Commons ont vu le jour, à l'initiative d'une fondation éponyme créée un an plus tôt par le juriste américain Lawrence Lessig. Deux ans plus tard, les licences belges Creative Commons étaient lancées par le CRID. Bilan : quelque 400 millions d'œuvres déposées de par le monde sous licence « CC ».

Voilà donc 10 ans maintenant que les licences Creative Commons symbolisent auprès du grand public la philosophie du libre. Simples d'utilisation, elles proposent une alternative en matière de droit d'auteur. En apposant une licence Creative Commons à une de ses œuvres, l'auteur (artiste, chercheur, enseignant, ...) autorise une utilisation et une distribution libre de celle-ci tout en s'assurant de la protection de ses droits et en se réservant certaines prérogatives qu'il aura déterminées au préalable. Concrètement, le site [www.creativecommons.be](http://www.creativecommons.be) met en

ligne des modèles de licences adaptés au droit belge. Le choix de la licence s'opère selon différents critères : autorisation ou non pour l'utilisateur d'un usage commercial de l'œuvre et de sa modification. Et si la modification est autorisée, l'auteur choisit si le résultat doit ou non être diffusé sous le même registre de licence (système copyleft).

## 6 LICENCES

Les Creative Commons sont composées de 6 licences, chacune correspondant à un cas de figure résultant des choix effectués par l'auteur. La plus ouverte étant la possibilité de distribuer, remixer, modifier et améliorer votre œuvre, même à des fins commerciales, pour autant que l'auteur de la création soit cité. La plus restrictive permet seulement aux autres de télécharger l'œuvre et de la partager avec d'autres avec obligation de citation de l'auteur et interdiction de modification ou d'usage commercial.

## TRANSPARENCE

L'un des principaux attraits du système Creative Commons est sa transparence : à chaque licence correspondent en fait trois documents, chacun rédigé dans un « langage » différent et répondant à un objectif précis. La licence est rédigée en langage juridique, et c'est ce texte qui constitue le contrat de licence conclu entre les parties. Ce document s'adresse aux juristes et est rédigé selon le droit du pays choisi par le donneur de licence. Les effets principaux de la licence sont traduits en termes simples afin que tout utilisateur non-juriste comprenne facilement ce qui est autorisé ou interdit par le contrat de licence auquel il souscrit. Il est entre autre explicité par des symboles qui représentent les droits que l'auteur se réserve ou les conditions de la licence (attribution, pas d'usage commercial, pas de modification et/ou condition de partage à l'identique). C'est également sur base de ces concepts simples que l'auteur effectue son choix de licence. Le troisième document constitue un code digital s'adressant aux moteurs de recherche qui pourront classer les œuvres en fonction des usages autorisés par leurs auteurs.

## BIENS COMMUNS

Un autre avantage du système est que les licences sont traduites et adaptées à chaque système légal national, ce qui permet aux auteurs de concéder des licences dont la validité est certaine au regard des lois de leur pays. Par ailleurs, le système copyleft des licences « partage à l'identique » laisse aux auteurs d'œuvres dérivées la possibilité de distribuer celles-ci sous la licence correspondante (ayant les mêmes attributs) parmi les licences Creative Commons d'un autre pays.

## JOUER AVEC LA LOGIQUE CONTRACTUELLE

A l'occasion de 10 années d'existence des CC, Lionel Maurel, juriste et Conservateur des bibliothèques, en poste à la Bibliothèque

d'Histoire Internationale Contemporaine fait un bilan prospectif du projet : « Les Creative Commons ne sont pas des « alternatives » au droit d'auteur, mais une façon de le faire fonctionner autrement, en jouant avec la logique contractuelle. L'un des défis majeurs pour les licences consistait à se faire accepter par les juridictions dans les divers pays du monde, alors même qu'elles étaient nées en dehors de l'action des États. Pour l'instant, cette épreuve du feu de la validité a été surmontée avec succès chaque fois que les Creative Commons ont été au coeur d'un litige soumis à un juge. Les Creative Commons ont ainsi été reconnues valides en Espagne, en Allemagne, aux Pays-Bas, aux États-Unis, en Israël et en Belgique ».

### LE FESTIVAL DE SPA CONDAMNÉ

Chez nous, le tribunal de Nivelles a ouvert la route par son jugement du 26 octobre 2010 qui condamne l'organisateur du festival de Spa à un dédommagement de 4.500 euros à six artistes. Motif : l'utilisation d'une oeuvre musicale déposée sous licence CC, alors que celle-ci prévoyait une interdiction d'usage commercial, une interdiction de produire des oeuvres dérivées et une obligation de mentionner le nom des auteurs. Or l'organisateur a utilisé l'oeuvre dans un spot radio à des fins de promotion de son Festival, sans mentionner le nom des auteurs et sans les mettre au courant.

### FAIRE DES LICENCES LIBRES UN STANDARD

Autre signe du succès : l'adoption des licences CC par les grandes plates-formes des médias sociaux. « En janvier dernier, la plate-forme de partage de photographies 500px annonçait qu'elle offrirait désormais à ses utilisateurs la possibilité d'utiliser les licences Creative Commons. Cette adoption par les médias sociaux a joué un rôle décisif dans la diffusion des licences ». En 2011, c'est YouTube qui avait créé l'événement en annonçant la possibilité de placer des vidéos sous CC. En moins d'un an, ce sont plus de 4 millions de fichiers qui ont été mis en partage par le biais des licences sur la plate-forme de Google. Autre jalon important : la même possibilité laissée aux utilisateurs de Flickr R. Ce qui fait du réseau social de partage de photos l'un des réservoirs les plus importants d'oeuvres sous CC. « Mais tout est relatif. Les 240 millions d'oeuvres sous CC dans Flickr R ne représentent finalement que 3 % de la totalité des images stockées. « Le principal défi aujourd'hui est de faire de CC un standard sur Internet. Ce qui implique une articulation avec les modèles économiques actuels.

### ARTICULER LES DEUX MODÈLES

« On oppose souvent les licences libres avec la possibilité de gagner de l'argent. Ce n'est pas du tout vrai. Il y a des tas d'artistes qui placent leurs oeuvres sous CC et essaient d'en vivre. Il faut absolument clarifier cette question et bien en délimiter le périmètre. Il y a tout un travail de précision et de sensibilisation à réaliser. Autre point important : il s'agit de convaincre les sociétés de gestion collective des droits comme la Sabam en Belgique ou la Safem en France de reconnaître les licences libres, et donc de redistribuer de l'argent des

oeuvres placées sous CC. Les Pays-Bas ont fait ce pas, et la Sacem, a entamé une expérience pilote. » Chez nous Smart est partie prenante du projet et a soutenu la réinitialisation du projet belge Creative Commons avec iMal, PACKED et Constant. La Sabam, pour l'instant, considère les CC comme une « cession des droits d'auteur à un tiers », c'est-à-dire comme une alternative à un système qu'elle n'intègre pas dans son dispositif mais avec qui, au mieux, elle peut coexister moyennant certaines conditions et pour certains catégories d'oeuvres, de territoire et de droit.

### LES ADMINISTRATIONS CONCERNÉES

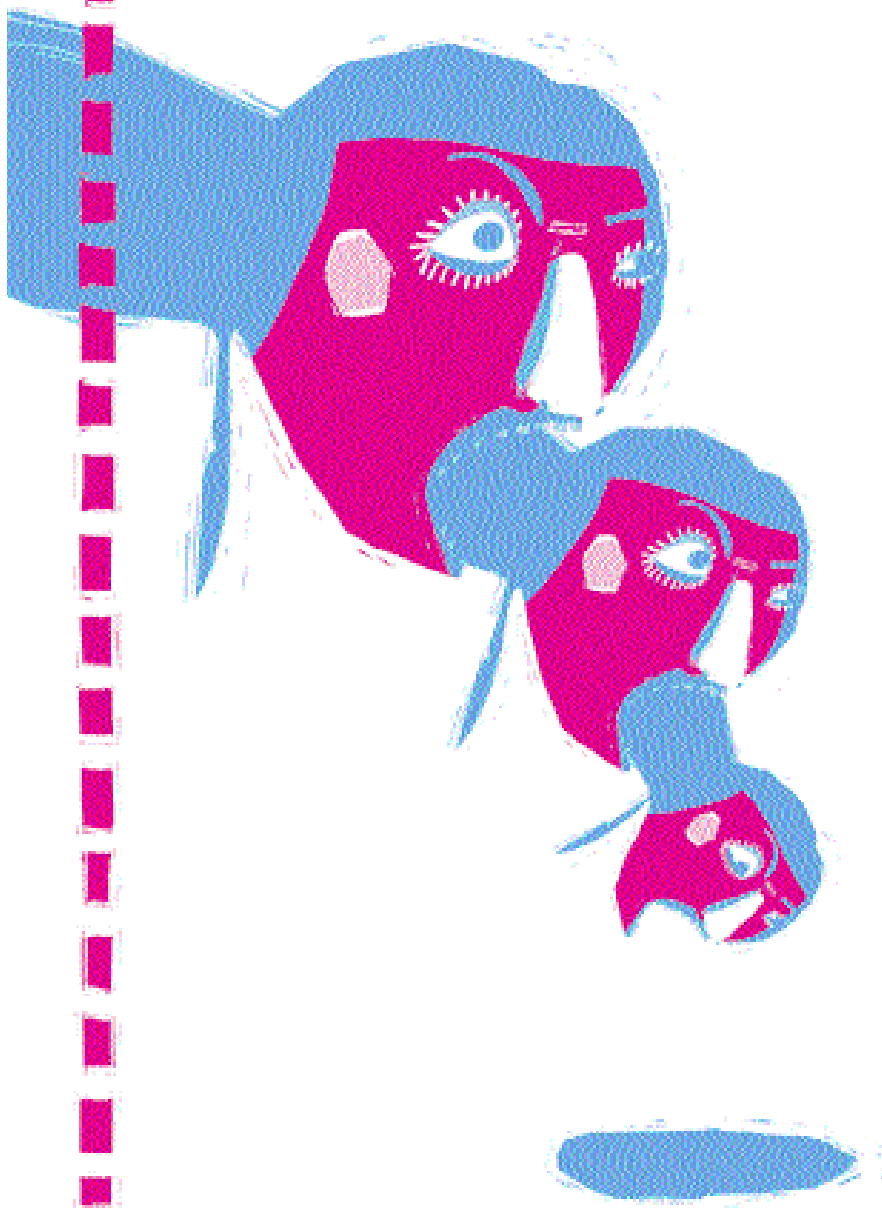
« Les administrations publiques ne sont pas tout à fait dans la même logique que celle qui régit traditionnellement les droits d'auteurs. Mais l'adoption de leur part des licences CC contribuera grandement à aider à leur diffusion. Pour l'instant, les exemples restent relativement rares. En France, la commune de Brest montre la voie avec Wiki-Brest, des carnets collaboratifs placés sous licence CC. Dans l'Etat de Californie, une initiative vise à créer des manuels d'enseignement pour le premier niveau universitaire qui soit sous licence CC. L'intérêt : les manuels sont ouverts, gratuits et en ligne. Ils sont modifiables et peuvent être enrichis de manière collaborative et évoluer en fonction du programme. »

En Belgique, c'est le CRID qui a traduit en français et adapté les CC au droit belge. Pour quels types d'utilisation ? Netwaves rassemble des émissions de radio, des podcasts et une compilation hebdomadaire de musique nouvelle et libre provenant directement de l'artiste ou de son label. Electrobel est une communauté libre en ligne pour des artistes de musique électronique qui permet le (télé)chargement libre. Et puis il y a la version CC du Morgen : deWereldMorgen.be dont tous les contenus sont placés sous licences libres.

### Sources & Infos

Lionel Maurel. Les Creative Commons hackent le droit d'auteur <http://owni.fr/2012/12/14/les-creative-commons-hackent-le-droit-dauteur/>  
 Le Blog de Lionel Maurel  
 Les Creative Commons en droit belge [http://www.fundp.ac.be/recherche/projets/page\\_view/04925307/](http://www.fundp.ac.be/recherche/projets/page_view/04925307/)  
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/be/legal-code.fr>  
 Creative Commons Belgique <http://wiki.creativecommons.org/Belgium>  
 Le site Creative Commons du Morgen <http://www.dewereldmorgen.be/>  
 Digitale archivering Vlaams <http://www.packed.be/>  
 Constant Association for Art and Media <http://www.constantvzw.org/site/>  
 Deux sites belges de partage de musiques électroniques sous cc <http://be.electrobel.org/>  
<http://netwaves.org/>  
 Wiki-Brest, les carnets collaboratifs du Pays de Brest <http://www.wiki-brest.net/index.php/Accueil>

# LA HAINE



Comme formateur en éducation permanente, une des particularités du métier est de ramener le questionnement politique au cœur de la formation. Pour faire court, il s'agit de co-construire un savoir critique doublé d'un savoir-faire qui permet le passage à l'action. Si cette particularité du métier invite le formateur à l'exigence d'un positionnement éthique et politique, elle renvoie aussi aux méthodes et stratégies pédagogiques qui favorisent un certain type de situations de formation où se mélangent à la fois savoirs et pouvoir, opinions et sentiments nous disait Claire Frédéric. Nous l'avons prise au mot.

En alternant une approche de terrain et un regard théorique, nous avons choisi un point de vue individuel pour les deux premiers articles. La dimension collective – et sociale – sera plus présente dans les deux suivants. Nous avons gardé l'action comme question centrale. Or, la haine paralyse. Nous avons tenté de la regarder sans fascination, attrait ou aversion au travers de quatre articles : « Sur le terrain du Web », « Invitation au voyage » (un regard philosophique sur la haine), « Former à vivre les conflits ou canaliser la haine » et « Le social est amour ». La haine, ça existe ! Alors comment fonctionne-t-elle et que peut-on en faire ?

**Dossier réalisé par Cataline SENECHAL et Guillermo KOZLOWSKI**  
Toutes nos analyses sont disponibles sur le site [www.cesep.be](http://www.cesep.be)  
**Votre avis : [secouezvouslesidees@cesep.be](mailto:secouezvouslesidees@cesep.be)**

# SUR LE TERRAIN DU WEB

Propos recueillis par Cataline SENECHAL

**P**our l'instant, laissons de côté la haine ardente, sourde, profonde, physique, ressort des romans... Dirigeons-nous plutôt vers la haine bassement commune et vulgaire, les sarcasmes de ces petits êtres frustrés, qui déversent leurs avis depuis leur canapé, leur smartphone, leur bureau.. Sur le net, deux ou trois échanges suffisent à fabriquer une profonde antipathie entre deux inconnus. Magie de la parole virtuelle!

« Il y a deux aspects à ce problème : d'un côté la côté vache à lait des allocations familiales pour les nombreuses familles nombreuses immigrées, et ce, sans contrôle réel depuis longtemps.... », « Allez derrière une caisse une journée ou travaillez tout court !!! »  
« Combien de fois n'a-t on pas vu des clients qui "pètent" plus haut que leur c\*! dire à leur enfant "tu vois, si tu n'étudies pas, tu te retrouveras à la place de cette pauvre bonne femme ? » « Toi ! En tout cas, tu ferais bien de cacher ta laideur ! Mets un singe à la place de ta photo, ce sera moins moche !!! hahaha !!! » « Tant mieux pour lui s'il a été viré, j'espère qu'il périra dans la pauvreté lui et sa famille et que plein de malheurs lui tombera dessus :) ça lui apprendra à avoir osé lever la main sur une fille ! Qu'il crève. Voilà, j'ai défoulé ma haine, bye»

Voici la petite récolte d'un jour !  
Où pouvait-on voir aujourd'hui une haine simple et brute, facilement accessible? Nous avons tout de

suite imaginé la trouver dans les réactions des internautes aux articles de la presse quotidienne. Interminables insultes, sarcasmes et dénigrements en tout genre. Pour rien. De la haine à l'état pur! Même le plus vindicatif des supporters est plus complexe. La personne qui, derrière son écran, balance son petit commentaire fielleux sans même avoir le courage de s'exposer... Alors là... Oui. C'est de la haine!

La virtualité, l'absence de corps favorise-t-elle la haine ? Nous y reviendrons par la suite.

## UNE RENCONTRE...

Nous avons rencontré une modératrice, une personne qui traite de cette haine au quotidien. Pour nous raconter un peu, nous en dessiner un tableau. Ce premier article ressemble donc à une image, une illustration sans longue interprétation.

## Marilou, « collaboratrice - multimédia, assistante d'édition » du Soir,

Nous avons fait là une belle rencontre. Les nouvelles technologies ont bouleversé la vie des employés de la presse écrite. Ainsi, Marielou est entrée au « Soir » comme documentaliste. L'informatisation a entraîné sa reconversion en assistante multimédia. Aujourd'hui, les longues recherches dans des journaux papiers ne sont plus nécessaires. Deux mots clés et deux clics suffisent à faire émerger l'information.

## Des sujets étonnants ont-ils engendré des débats houleux ?

Oui. Par exemple, une étude annonçait que le Coca

Cola contenait une part infime d'alcool. Le sujet a rapidement dévié sur un « c'est bien fait pour les musulmans ! » On revient toujours aux mêmes sujets: les musulmans, l'opposition francophone/flamande, l'antisémitisme.

### **Et à propos du chômage ?**

J'ai moins de souvenirs de commentaires hargneux sur le chômage. Ce sont surtout les grèves qui provoquent un déchaînement de réactions. Je suppose que ce sont les mêmes qui râlent car « pendant ce temps-là, on travaille en Chine ! » Mais bon... Les propos sont souvent très réactionnaires ! Toutefois, je me souviens d'un article sur une jeune femme artiste: elle déclarait « travailler, oui, mais pas tout le temps, il me faut du temps pour vivre. » Les commentaires sont allés bon train évidemment ; ils étaient très salés. Mais, ce n'était pas un article sur les statistiques du chômage, sa position était... comment dire, elle représentait le versant opposé...

### **Pensez-vous qu'il y a des agitateurs ?**

Oui. Un de nos commentateurs semble chargé de faire l'apologie de Bart de Wever. C'est un troll. D'habitude, les commentaires sont pleins de fautes d'orthographe.. Mais pas les siens ! Celui-ci surfe à la limite de tout. Il ne dépasse pas... Ses propos sont dénoncés parfois 25 fois comme abusifs. Mais, après relecture, rien n'autorise à les enlever parce qu'ils ne contredisent pas la charte<sup>1</sup> du « Soir ». Nous pouvons seulement nous le permettre quand il fait des déclarations « hors sujet ».

### **Son propos est haineux ?**

Pas plus que ça. Il écrit : « vous, les francophones, vous n'y comprenez rien... ». Un autre dira « espèce de connard de francophone ! » Lui, il reste poli, mesuré... Malgré tout, les gens en ont tellement marre qu'ils le dénoncent systématiquement.

### **Avez-vous reçu une formation ?**

Non. Mais nous connaissons la charte. Et en cas de doute, on demande l'avis des collègues. Et parfois, c'est vrai ! On voit tellement d'horreur qu'on ne prend plus la mesure. Et c'est quand quelqu'un nous le renvoie comme « commentaire abusif », on se dit : « Hoo ! J'ai laissé passer ça ! » Il était peut-être moins affreux que les autres, mais cela reste affreux... et je l'ai laissé passer... »

### **Existe-t-il d'autres expériences de libre parole ? Je pense au « 11 h 02<sup>2</sup> » ?**

Lors du « 11h02 », les questions sont modérées a priori.

Par contre, le « chat » se fait en direct, mais avec la présence d'un modérateur. Chacun envoie ses questions, mais nous décidons de leur diffusion. Certaines vont contredire les propos de l'intervenant mais il n'y a aucune insulte.

### **C'est un dialogue ?**

Tout à fait.

Mais, dans les autres cas, le modérateur n'intervient pas. Ils y vont donc pour nous provoquer en nous traitant de tous les noms mais nous ne répondons jamais.

### **Vous vous faites insulter ?**

Oui, comme « à la solde du PS, » on est « d'extrême droite, des gauchistes... » C'est selon ! Beaucoup s'adressent aux journalistes : « Payer des journalistes pour écrire des articles aussi médiocres ! C'est plein de fautes ! C'est pas juste... ». Les premiers commentaires sont souvent « qu'est-ce qu'on en a à foutre, ça nous intéresse pas ». Les modérateurs aussi en prennent plein la figure. « Vous avez laissé passer machin ».

### **Avez-vous parfois l'impression d'une escalade ou les gens viennent-ils, hargneux, directement commenter leur sujet ?**

Difficile à dire. Mais c'est vrai.

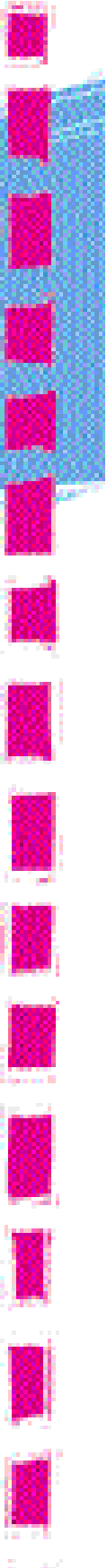
Souvent les commentaires se focalisent sur les gens ! Au départ, ils arrivent avec un avis à défendre. Et puis, cela tourne vite en disputes personnelles plutôt qu'en débat sur le sujet. Ils écrivent : « Pourquoi t'as dit ça, abruti ! » plutôt que de se recentrer sur le sujet. Ils ne répondent plus aux commentaires, n'en reviennent pas à l'article. Et c'est alors que c'est difficile. On en enlève un, on doit aller voir à qui il répond. Parfois on en loupe un. Les autres se sentent lésés. On retire aussi celui qui voulait temporiser.

### **Ça fait un peu cour de récré !**

Oh, c'est pire. Moi, c'est vrai qu'après quelques heures, j'ai parfois des haut-le-coeur. C'est tellement... c'est sans intérêt ! Et je me dis que ceux qui ont quelque chose à dire ne vont pas s'amuser à rentrer dans des dialogues pareils. De temps en temps, il y en a un qui vient parce que le sujet lui tient vraiment à coeur. Mais la plupart du temps, les internautes réagissent sur la forme de l'article : la photo est moche, les sujets sont inintéressants. Et puis, ça dégénère ! De temps en temps, l'un d'eux tente de faire passer ses idées, essaye de recadrer le sujet, mais... Je suppose qu'il doit se décourager très vite.

### **Pensez-vous que l'intervention de l'auteur de l'article pourrait apporter quelque chose ?**

Je pense que c'est l'objectif du « Soir » à moyen terme. Une gestion de communauté. Avoir des réponses aux questions deviendrait possible. Une personne un peu spécialisée y répondrait... Mais je suppose qu'il faut alors être spécialisé dans le sujet et pouvoir y passer du temps... Et aujourd'hui, ce n'est pas dans les attributions des journalistes. Certains font des blogs, et là, ils gèrent, je pense eux-mêmes, les commentaires. A terme, ils voudraient que les journalistes soient responsables des com-





mentaires. Mais pour cela, il faut d'abord décider des règles d'intervention. Ils ne vont pas passer leur journée à gérer des insultes du genre « espèce de connard... » Il faut supprimer les pseudos et exiger des commentaires valables... Mais comment arriver à cela ? C'est un projet.

***Avez-vous l'impression que la haine ordinaire s'exprime davantage aujourd'hui qu'il y a une dizaine d'années ?***

Nous n'avons pas dix ans de recul. Je ne sais pas... Mais oui, j'ai cette impression. Avant, intervenir quelque part, c'était nouveau et les espaces étaient rares. Maintenant, il y a Tweeter, Facebook ! Intervenir devient banal. Exprimer sa haine, ça se banalise. Regardez les histoires de sapin de Noël : le délire total ! Maintenant, on est mal avec Gaza, le Congo. Ces sujets prêtent à la polémique. Il y a dérapage assuré. Pareil avec la famille royale ! Il faut fermer l'article après quatre ou cinq commentaires.



**EN CONCLUSION :  
POURQUOI SEMBLE-T-IL SI FACILE D'ÉTALER SA HAINE DANS LES COMMENTAIRES ?**

Le Conseil déontologie journalistique (CDJ) préconise une modération avant publication<sup>3</sup>. La question divise car elle touche à la liberté d'expression et à la liberté de la presse. Ces questions sont légitimes : Les contributions des internautes devraient-elles être davantage contrôlées, plus encadrées... L'entrave à l'expression de la haine est-elle de la censure ? Quelles sont les limites de la liberté d'expression ?

D'octobre 2012 à début février 2013, la modération et la place des nouveaux médias (blogs) ont occupé les débats du troisième atelier des Etats généraux des médias d'informations, initiés par le parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles<sup>4</sup>. Les responsables de la presse sont partagés : entre éthique et censure : le contrôle drastique des contenus des forums ne serait-il pas une porte ouverte à davantage de censure sur les contenus des articles, des cartes blanches ? etc... Plus prosaïquement, ils cherchent un équilibre entre éthique, qualité et... finance. L'ouverture aux commentaires, l'interactivité attirent, génèrent du passage sur leurs sites. L'audience détermine la hauteur des rentrées publicitaires.

Enfin, l'ouverture des sites à la contribution – via des commentaires par exemple – permet trait-elle des rencontres improbables dans une société compartimentée ? Permettrait-elle la discussion entre un étudiant en droit, un fleuriste, un pompiste, un fermier, un grutier, un enseignant, un élève, un juge, un justiciable ? Le Web.02, la toile collaborative, forcerait-elle la rencontre de ces gens qui, derrière un pseudo ou un compte Facebook, pourraient commenter ensemble le même article ?

Toutefois, des gens aux parcours différents peuvent-ils se rencontrer sans heurt ? Ces rencontres, déliées de tout corps, de tout cadre peuvent-elles être pacifiques, policées, civilisées ? Comment comprendre la haine et ses mécanismes. Nous tenterons de donner quelques éléments de réponses dans les articles suivants...

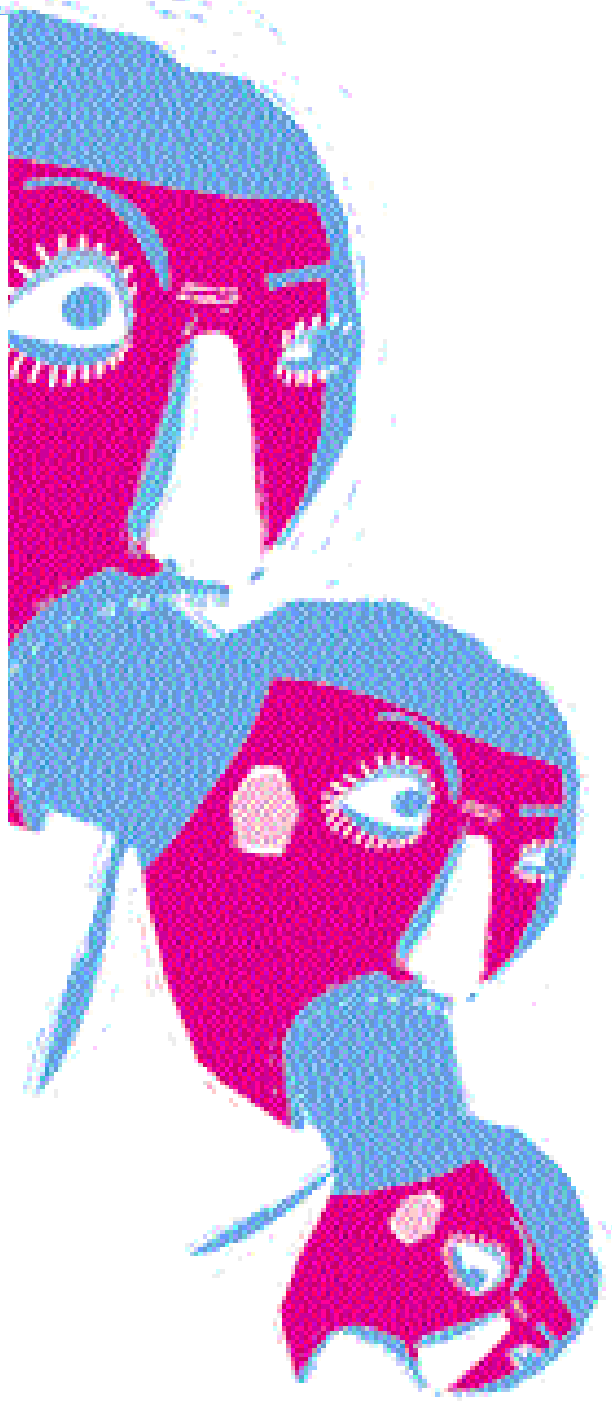
**Modération QUESACO ?**

Après un petit tour sur les sites des médias traditionnels... plusieurs pratiques émergent.

- La libre parole, avec un filtre lexical informatisé. SudPress (groupe Rossel) ouvre la plupart de ses articles à commentaires, laissant le choix d'utiliser un module lié aux réseaux sociaux (Facebook, Yahoo) ou un pseudo.
- La modération par une équipe de salariés du média après inscription sur le site. Au Soir, six personnes s'exécutent à tour de rôle, en équipe si nécessaire. Le « Soir » exige l'adhésion à une charte. Les trois premiers messages sont modérés avant publication et si la charte est respectée, les suivants seront modérés à posteriori. Sur le site de la RTBF, une salariée s'occupe de la modération, sur le site à posteriori et « en direct » sur Facebook.
- La modération par une communauté d'internautes, de l'intervention des journalistes : Rue 89, certains blogs lié du Soir. Rue 89 a dû rappeler à l'ordre ceux qu'elle appelle ses riverains<sup>5</sup>. Le Soir voudrait certainement s'en inspirer.
- La modération par des entreprises de communication. Par exemple, Netino s'occupe des

forums et articles ouverts à commentaires sur Le Monde, le nouvel Obs... mais aussi des sites commerciaux comme Meetic, seloger.com... : « En fonction des médias, les commentaires sont traités avant d'être visibles en ligne ou a posteriori. Sur quelque 140 modérateurs, 15 à 20% sont basés en France, le reste étant délocalisé dans des pays francophones, notamment en Afrique. 24 heures sur 24, ils lisent des messages allant d'un simple "LOL" (le populaire acronyme pour "laugh out loud" - mort de rire -, NDLR) à plusieurs paragraphes, sans oublier les photos. En moyenne, chacun en traite 80 par heure. Outre la maîtrise des acronymes et autres expressions qui parsèment Internet, le maniement du sarcasme et du second degré est indispensable. C'est pour cela que la "modération 2.0" ne pourrait pas être réalisée par des ordinateurs, selon Jérémie Mani, président de Netino »<sup>6</sup>.

• Un **spam** : message à vocation généralement publicitaire envoyé massivement à des gens qui ne l'on pas sollicité. Un **Troll** : personne qui intervient pour manipuler les débats d'une communauté (les détourner, les envenimer..).



1. Charte à laquelle l'intervenant doit adhérer avant de participer aux discussions. Suite de règles de conduite telles que l'interdiction des messages à caractère raciste, xénophobe, révisionniste, négationniste, les messages haineux, diffamatoires ou agressifs; les incitations à la haine raciale, les appels à la violence ou au meurtre ; les messages à caractères pornographiques, pédophiles ou obscènes...

2. Dialogue sur le site entre un invité et les internautes.

3. Recommandation du CDJ, « Les forums ouverts sur les sites des médias », 16 novembre 2011. Consultable en ligne (<http://www.deontologiejournalistique.be/forums/>)

4. Le compte-rendu des ateliers réservés à la liberté d'expression sera d'ici peu disponible sur leur site internet. <http://egmedia.pcf.be>.

5. Les riverains « l'une des « trois voix » de ce site, avec celles des journalistes et des blogueurs/experts».

<http://www.rue89.com/2012/11/20/rue89-et-la-dure-tache-de-la-moderation-des-commentaires-234876>

6. Tupac POINTU, Paris, 04 déc 2, reportage AFP.

# INVITATION AU VOYAGE

## Un regard philosophique sur la haine

Guillermo KOZLOWSKI avec la collaboration de Cataline SENECHAL

Après un petit tour par « le terrain », nos commentaires de la « web-presse », attaquons maintenant la haine par son analyse philosophique selon Spinoza. Travailler une question exige cette tension entre analyse de terrain et travail théorique. Il faut éviter de la bouillie moralisante qui, tout en refusant d'admettre la complexité du réel, rechigne à travailler sérieusement le niveau théorique.

L'esprit répugne à *imaginer* ce qui diminue ou contrarie sa puissance et celle du corps. Par là, nous comprenons ce qu'est l'amour et ce qu'est la haine.

Les questions philosophiques peuvent être parfois difficiles à comprendre. Ça fait partie du jeu, du moins d'après notre expérience. Or, à notre époque, avec l'impératif de *transparence*, il faudrait toujours tout comprendre...

Pourtant, dès que l'on s'attache au détail, on s'aperçoit rapidement que notre existence fourmille d'incertitudes. Nous ne comprenons pas tout de la vie. Eh bien, ce constat ne nous empêche pas de vivre ! Au contraire, d'autres vont affirmer qu'une certaine ignorance nous est indispensable pour vivre. Pareillement, pour parler, inutile de connaître toutes les définitions du dictionnaire !

Tout comme il n'est pas nécessaire d'avoir lu tous les livres pour faire de la philosophie, ni de maîtriser tous

les gestes techniques pour jouer au football ou danser le tango.

À l'opposé, les discours des experts en communication, les évaluations des managers, la télévision sont directement compréhensibles. Du moins, c'est leur objectif. Mais ces discours sont stériles : on ne peut rien en faire, ils ne peuvent être la source d'aucune création. Le passage d'un consultant en communication vide de leur sens les textes politiques. Il n'y a plus rien à comprendre. Une fois que le manager a tout réduit à des critères évaluables, il n'y a plus rien à redire. Il est impossible de s'approprier quoi que ce soit car derrière tous les discours transparents se profilent des ordres - travaillez, circulez, achetez, votez. On comprend tout parce que l'objet est très simple: des ordres auxquels s'attache une promesse de bonheur en échange de l'obéissance.

Par contre, les propos porteurs de sens résistent à toute assimilation immédiate. Il faut leur réserver une place, leur accorder du temps pour les recevoir activement, pour que le destinataire passe au rang d'interlocuteur, pour qu'il ait le temps de s'approprier le discours. **Le sens ne peut être donné, il faut le fabriquer.**

En voilà un joli détour ! Et pourtant, cette digression n'en est peut-être pas une. Elle nous fournit déjà une piste, une hypothèse de travail : la soumission à l'exigence de tout comprendre, de rendre tout transparent aurait-elle des implications sur la haine ? Ce qui ne peut devenir transparent nous pose problème. Peut-être jusqu'au point d'en devenir haïssable ? À moins que ce ne soit le contraire...

Assez d'explications ! Et embarquons dans la troisième partie de « l'éthique » de Spinoza, prenons-la comme une invitation au voyage. On verra bien.

## Spinoza

Nous avons choisi Spinoza comme guide pour ce voyage. Pourquoi ? La plupart des philosophes ont jeté un regard moral sur la haine. Ils se sont préoccupés du bien et du mal, de distinguer les bons des mauvais comportements.

Les « non » moralistes, en général, ne s'en soucient guère. Spinoza s'y intéressera, mais lui, d'un point de vue éthique, c'est-à-dire en se posant le problème suivant : Comment la haine fonctionne-t-elle ? Quels en sont les mécanismes ? Il laisse aux « Hommes libres » le défi de trouver, dans les situations singulières qu'ils vivent, le « comment faire ». Sa problématique et la nôtre sera celle de l'action.

### D'OÙ PARLE-T-ON ?

#### La morale

« Ils (la plupart des philosophes qui parlent de la conduite de la vie humaine) attribuent la cause de l'impuissance et de l'inconstance humaines, non à la puissance ordinaire de la Nature, mais à je ne sais quel vice de la nature humaine : et les voilà qui pleurent sur elle, se rient d'elle, la méprisent ou le plus souvent lui vouent une haine ; (celui) qui sait avec plus d'éloquence et de subtilité accabler l'impuissance de l'esprit humain passe pour divin »<sup>1</sup>

La plupart décrivent le comportement humain d'après une position morale. Or, la morale peut être comprise comme la haine de la nature humaine, car elle poursuit l'idée que les femmes et les hommes sont incapables de vivre libres. Elle constitue le pouvoir haineux des gens persuadés de savoir comment devraient vivre les autres !

Le moraliste, c'est chacun d'entre nous, de temps à autre, de temps en temps. Indignés à l'écoute d'un fait divers en buvant son café du matin. Outrés sur Facebook parce que le monde ne tourne pas rond. Nous l'incarbons aussi quand nous nous complaisons dans ce désenchantement, ce cynisme, qui traverse souvent le travail social : nous nous échinons à soutenir des gens qui ne se laissent pas « aider » comme il faut.

Celui qui agit en moraliste n'est pas préoccupé par le sentiment d'une difficulté qui le dépasse. Il n'éprouve pas d'angoisse devant l'ampleur d'une tâche, mais ressent une irritation un peu hautaine, car les hommes n'agissent pas « bien », « à bon escient » alors que la solution nous semble simple et évidente.

Adopter une position moralisante est plaisant dans un certain sens : imaginer que ceux avec qui il travaille – le « public » - devraient agir autrement, devraient être « autres ». Moment

plaisant... un rien mégalo... Parce que déterminer comment devrait être la nature humaine, exige de la surplomber et donc de passer pour divin (en ce sens, il y a beaucoup de « divinités » laïques.)

Le moraliste incarne une position néfaste parce qu'il ne permet que deux types d'action : la force ou le cynisme. La force, quand il tentera d'imposer aux gens un savoir-être adéquat (la politique d'activation en est un exemple omniprésent). Le cynisme quand il s'entêtera à revendiquer son impuissance : « on n'y peut rien », tout en se ressassant, éventuellement, le bon vieux temps.

La morale – nos conceptions de ce qui est bien ou mal – ne nous fournit aucune clé pour comprendre la haine. Tout simplement parce **qu'elle nous place déjà dedans**<sup>2</sup>.

#### Puissance d'agir

Spinoza définit la haine comme une image qu'on associe à l'impuissance. Le point de départ est donc le suivant : « Le corps humain peut être affecté de beaucoup de façons qui augmentent ou diminuent sa puissance d'agir »<sup>3</sup>.

Pour penser les sentiments humains, il ne faut pas oublier que les êtres humains ont un corps et, par conséquent, des désirs, une histoire, un âge. Un être humain vit quelque part...

Tous, nous avons des désirs singuliers. Un désir déborde de la simple envie. Un désir, c'est un mouvement qui nous engage dans ce que nous sommes. Lorsqu'il devient la source de nos actes, nous éprouvons une sorte de joie. A contrario, lorsque nous ne sommes que les causes partielles de nos actes, nous ressentons une sorte de tristesse<sup>4</sup>. Nous avons l'impression de n'être que les rouages d'une machine. Désir, joie, tristesse sont pour Spinoza les affects primaires.

Qu'est-ce donc que cette puissance d'agir ? Comment la définir ? C'est en quelque sorte comprendre les liens qui nous traversent, développer une action qui conçoit les enjeux de la situation que nous habitons. Toutefois, puissance d'agir et autonomie – dans son acceptation néolibérale – n'ont rien à voir. L'autonomie se situe même à son opposé.

Le modèle fabriqué par les managers véhicule un idéal de l'homme libre, capable de s'adapter à tout. Ils rêvent l'homme libre comme « rouage universel », qui, plus précisément, disposerait d'une infinité de petits rouages de base (des compétences) susceptibles d'être employées dans n'importe quelle situation. Un emploi sans que jamais il ne soit question du sens. Le résultat de cette flexibilité est déjà connu : le malaise social à France Télécom, Actiris, Electrabel... Inutile de

revenir sur la tristesse qu'un tel management engendre, sur le sentiment d'impuissance qui s'en dégage.

L'exemple inverse peut prendre l'incarnation du travailleur social qui connaît son quartier, son secteur... Loin de s'imaginer tout puissant, il est au contraire très conscient des actes à ne pas poser... Il sait aussi qu'il est impossible de retenir tous les paramètres d'une réalité donnée ou d'aboutir à un consensus parfait. Par contre, il peut **agir dans la complexité de la situation** qu'il habite. C'est tout simplement cela, la puissance d'agir.

La puissance d'agir, au sens de Spinoza, n'a rien de psychologique. Ce n'est pas la force de la volonté, mais l'action elle-même. Quand on « agit » comme un rouage, notre puissance d'agir diminue parce qu'on pâtit, de fait, de l'action de tous les autres mécanismes.

Pour Spinoza, la haine est donc à chercher **du côté de l'impuissance**, dans ce qui limite notre puissance d'agir. Elle n'est pas le fruit d'une erreur, d'un défaut, d'un dysfonctionnement, ce n'est pas un problème psychologique.

### QU'EST-CE QUE LA HAINE ?

« L'esprit répugne à *imaginer* ce qui diminue ou contrarie sa puissance et celle du corps. Par là, nous comprenons ce qu'est l'amour et ce qu'est la haine. L'amour, en effet, n'est rien d'autre que la joie accompagnée de l'idée d'une cause extérieure ; et la haine, rien d'autre que la tristesse accompagnée de l'idée d'une cause extérieure »<sup>5</sup>.

Qu'est-ce que la haine ? Le dégoût envers quelque chose que notre imagination associe à une diminution de notre puissance d'agir.

Spinoza ne définit pas, ne fige pas la haine, il décrit son fonctionnement, son mécanisme ! Et dans la perspective de l'action, quoi de plus utile que la découverte d'un mécanisme ?

*Pour comprendre cet extrait, reprenons-le schématiquement :*

D'après le philosophe,

- Les choses nous affectent soit en augmentant, en diminuant, soit restant sans effet sur notre puissance d'agir.
- Ensuite, l'*imagination* rentre en action. Elle intervient en fabriquant des images : nous découpons les éléments qui nous semblent significatifs dans une situation. Puis, nous les combinons, nous les relient à des choses ou à d'autres images mentales de notre passé. L'imagination nous permet dans l'immédiat de comprendre les choses. Nous associons des images à ce qui nous affecte.

- Lorsque des images mentales sont associées à une diminution de notre puissance d'agir, notre esprit s'efforce de les éliminer ( L'esprit répugne à *imaginer*...). Nous tentons alors de nous débarrasser des images qui, associées à une diminution de notre puissance d'agir, contribuent, elles aussi, à cette tristesse. Mais ce mouvement échoue quelques fois... Par conséquent, l'image reste.

Voici le **mécanisme** de la haine: nous haïssons l'image que nous avons associée à notre impuissance. Lorsque cette image se fixe dans notre esprit, nous ne pouvons plus comprendre comment nous habitons une situation. Sa présence sature tout. Nous devenons une cause partielle de nos actes. Cette image devient elle-même cause de tristesse et d'impuissance.

Un ex petit-ami, un voisin bruyant ; les automobilistes, les cyclistes, ou encore ces musulmans dont la présence grandissante nous empêche de trouver des lardons à l'épicerie du coin.... Ils nous obsèdent. Ils apparaissent comme cause universelle de ce qui nous arrive. En conséquence, ils entravent cet exercice qui nous permet d'imaginer comment, nous, nous pouvons être cause de nos actes. À chaque difficulté, ils resurgissent. Cette obsession diminue notre puissance d'agir et fait croître la haine.

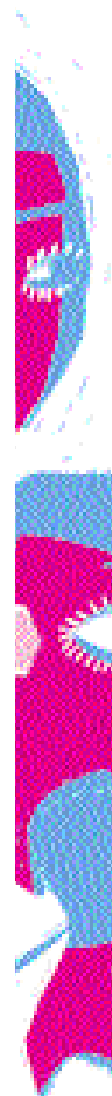
Ainsi, « du seul fait que nous avons considéré une chose dans la joie ou dans la tristesse, ce dont elle n'est pas la cause efficiente, nous pouvons l'aimer ou la haïr »<sup>6</sup>

Voilà le nœud du problème : le lien entre les images et ce qui nous affecte réellement est arbitraire.

Ainsi, les Black Panthers affirmaient que le racisme n'était pas une affaire de noirs, mais un problème de blancs ! Inutile de prouver aux blancs rationnellement que les noirs ne correspondaient pas à leurs représentations... Il leur revenait de comprendre comment, eux les blancs, en étaient arrivés à produire une connaissance d'autrui aussi pauvre. Comment avaient-ils fabriqué cette image ? Qu'est-ce qui, dans leur rapport au monde, les a amenés à une existence aussi pauvre ?

Ces associations produisent des réactions en chaîne : notre haine s'applique aux amis de mes ennemis, aux ennemis de mes amis, à ce qui s'oppose à ce que j'aime... La haine est donc toujours liée à un enchaînement infini. C'est pourquoi il n'y a pas de sens à chercher le début de l'affaire. Où cela commence ? Savoir ce qui – rationnellement – se cache derrière telle haine n'a pas de sens. C'est une tâche inutile et infinie.

La haine devient une image associée à toutes nos tristesses et elle s'auto-alimente, se renforce en devenant elle-même source de tristesse.



Née de notre impuissance, elle diminue notre puissance d'agir, car l'image de référence est déliée de ce qui nous affecte. Pourtant, nous persistons à essayer de comprendre ce qui nous touche à travers elle.

La haine n'est pas adéquate pour l'action parce qu'elle génère un type de connaissance où nous ne pouvons pas être cause de nos actes.

### QUELQUES CONCLUSIONS

La question de la haine renvoie d'une certaine façon à celle des images et de l'action. Ce que la proposition de Spinoza a de particulier est qu'il défend la nécessité d'images pour pouvoir agir. Comme le dit Pierre Macherey, la proposition de Spinoza n'est pas de moins imaginer mais de mieux imaginer<sup>7</sup>.

En effet, *moins imaginer* équivaudrait à succomber à l'air du temps ! Rentrer dans cette course effrénée qui voit courir des flots d'images dont aucune ne se fixe, des flots d'images porteuses de leur logique propre dont on devient esclave. *Moins imaginer* ne signifie aucunement adopter un comportement raisonnable ! Un imaginaire trop pauvre nous force à agir ou plutôt à pâtir avec les images qu'on nous offre, qu'on nous vend.

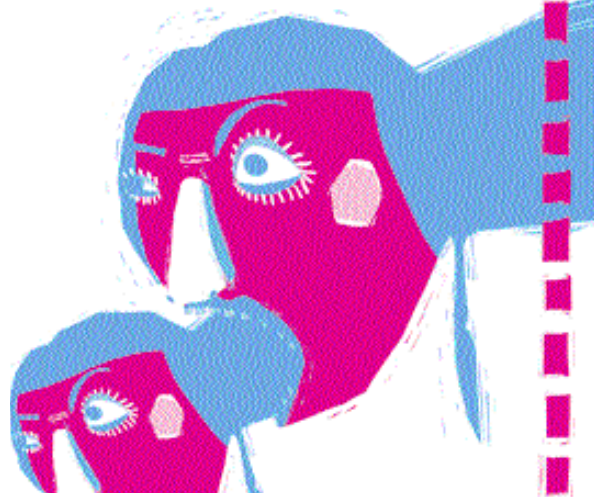
Les mouvements de libération ont tous commencé par se débarrasser de l'image créée par l'opresseur et pour autoproduire des images joyeuses d'eux-mêmes. C'est-à-dire des images qui vont dans le sens d'une action.

Bien entendu, il n'est pas question ici de s'occuper de son seul aspect extérieur, ce n'est pas un problème de communication, mais de la manière dont on se pense, s'imagine, se conçoit. Frantz Fanon dans *Les damnés de la terre*<sup>8</sup> produit une fantastique analyse. Il y a vingt ans, les homosexuels se sont mis à défiler dans une joyeuse et revendicative Gay pride!

C'est un peu cela *mieux imaginer* : arriver progressivement à regarder les choses sous l'angle du processus, des liens. Placer ces images dans des situations concrètes. Enrichir une image fixe, lui donner une épaisseur, percevoir, étudier son mode de production, les tensions, les conflits qui la traversent.

C'est ajouter progressivement d'autres causalités à ce qui nous affecte. Sortir de ce rapport dans lequel les choses ou les gens sont des causes magiques de ce qui nous arrive et trouver comment les choses nous affectent. Mieux imaginer, c'est produire des images complexes (pas forcément compliquées), chargées de sens, des images qui ne soient pas des représentations mais qui possèdent l'épaisseur suffisante pour nous permettre de penser et agir. C'est aujourd'hui un vrai défi parce que les conditions de travail et une bonne partie des objectifs du travail social vont justement dans ce sens.

Il y a quelques années, lorsque Chirac lançait son discours haineux sur le bruit et l'odeur des immigrés, le groupe de rap Zebda lui avait répondu en enrichissant un peu son image. Le bruit Et l'odeur ET le marteau-piqueur. Ce n'était qu'une image en plus, le marteau-piqueur, mais il ouvrait la possibilité de penser. Tout à coup, l'assertion présidentielle perdait en transparence.



L'art est capable d'épaissir les images pour autant qu'il dépasse le seul objectif du divertissement. L'Education populaire aussi est capable d'offrir d'autres images, de les enrichir, pour autant qu'elle ne soit pas bien pensante ou cynique.

C'est un peu cela *mieux imaginer* : arriver progressivement à regarder les choses sous l'angle du processus, des liens. Placer ces images dans des situations concrètes. Enrichir une image fixe, lui donner une épaisseur, percevoir, étudier son mode de production, les tensions, les conflits qui la traversent.

1. SPINOZA, Baruch. *Éthique*, 1677, livre III.

2. Voir notamment la fin de l'article suivant.

3. SPINOZA, Baruch. *Éthique*, 1677, livre III- postulats.

4. Expliqué de cette manière cela peut sembler trop simpliste ou trop compliqué, ou les deux à la fois. Je ne peux pourtant pas faire un commentaire exhaustif de l'Éthique, ce n'est pas l'objet de ce texte. Pour ceux qui en seraient frustrés, la bonne nouvelle est que l'Éthique peut se trouver facilement. Par ailleurs, il existe beaucoup de commentaires, je me permets de conseiller notamment celui de Pierre Macherey introduction à l'éthique de Spinoza.

5. SPINOZA, Baruch. *Éthique*, 1677, proposition XIII.

6. SPINOZA, Baruch. *Éthique*, 1677, proposition XV.

7. MACHEREY, Pierre, introduction à l'éthique de Spinoza, cinquième partie», PUF, 1994, p 74.

8. Éditions Maspero en 1961

# FORMER À VIVRE LES CONFLITS OU CANALISER LA HAINE

Propos recueillis par Cataline SENECHAL et Guillermo KOZLOWSKI

Propos échangés entre Cataline Sénéchal, Julia Petri, Chafik Allal et Guillermo Kozlowski

**S**ous l'intitulé de « développement personnel », le secteur de la formation propose des initiations à la gestion des sentiments : communication assertive, gestion des conflits, écoute active, PNL... Elles apprennent à éviter le « tu, tu, tu, tu, » à s'équiper de périphrases

habiles permettant aux travailleurs de construire des « relations harmonieuses » avec leurs collègues, leurs subordonnés, leur « public ». Ces méthodes ont tout le bon des techniques : assimilables, transposables, modulables.

Nous avons cherché à discuter avec des formateurs susceptibles de rencontrer la haine dans leur pratique et qui, au lieu de l'éluider, en feraient quelque chose. Et pourquoi pas y aller franco ? Comment aborder la haine raciale ? C'est pourquoi nous avons rencontré des formateurs de l'interculturel.

Et quand nous avons demandé de nous raconter un expérience de haine, ... ils nous ont répondu d'un air un peu désolé...

**Chafik Allal :** Je ne pourrais pas dire des choses très construites

**Julia Petri :** Moi, non plus...

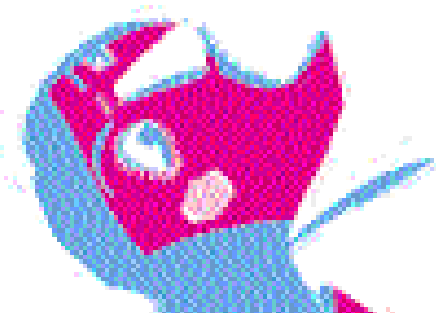
*Rencontre avec Julia Petri, formatrice en alphabétisation au Centre culturel d'Evere et Chafik Allal, formateur à Iteco, par ailleurs tous deux animateurs du collectif Paolo Freire. Guillermo Kozlowski, entre autre chose, chargé d'Etude à CFS et Cataline Sénéchal, longtemps coordinatrice d'une maison de quartier. Cette rencontre a pris rapidement la couleur d'une interview.<sup>1</sup>*

Mais, en creusant un peu...

**Chafik :** Bon ! Puis-je mettre les pieds dans le plat avec, essentiellement, des hypothèses ? Elles pourront peut-être vous faire bondir. Mais, la tendance, aujourd'hui, est à une espèce d'évacuation de la haine. Peut-être. Cela ne veut pas dire qu'elle n'existe pas mais qu'on tente par tous les moyens d'empêcher son expression dans l'espace public. « Tu peux haïr, mais tu peux haïr dans ta chambre. » Cela commence assez symboliquement par les enfants. Quand ils haïssent un repas, ils écopent d'un « va dans ta chambre !!! »

**(Rires)**

Ensuite, nous leur avons ensuite simplement demandé de raconter une expérience :



**Chafik :** Il y a peu, je donnais une formation adressée à un public très ouvert, très chouette. À un moment, j'ai dû jouer le jeu ! A la question : « à quelle opinion politique es-tu opposé, qu'est-ce que tu hais ? », j'ai répondu : « j'ai la haine d'éléments religieux dans le catholicisme. » Et cela a créé un de ces froids ! Pour retomber sur mes pattes, j'ai ajouté « mais, je vous rassure, je hais également des éléments de mon identité ! » Et le froid est resté. Ben, j'ai ramé. Je croyais que déclarer que je haïssais un élément de mon cadre culturel serait plus simple. Que les gens n'allaient pas se sentir attaqués ! Et en fait, ils avaient autant de mal à entendre que je haïssais des éléments de leur cadre que des éléments de mon cadre de référence. Et alors, je me suis étonné : « On peut haïr quand même ! » Et quatre personnes, là, au fond, à gauche m'ont rétorqué : « Oui, mais, si vous dites que vous haïssez, vous acceptez qu'on puisse haïr les gens qui portent des valeurs culturelles ou religieuses. » Ce à quoi j'ai répliqué : « Mais non, ce n'est pas le sujet ! » Que je ne me référais pas aux musulmans, ni aux catholiques en tant que personnes !

**Guillermo :** T'ont-ils expliqué pourquoi c'était impossible ? Ce que cela pouvait entraîner ?

**Chafik :** Ils ont avancé que cela pouvait entraîner une sorte de rejet. Ils m'ont pris à mon jeu en me répondant : « C'est comme cela qu'on justifie le racisme envers les musulmans ». Et pourtant, non... Un type peut adhérer à un truc que je peux trouver dégueulasse, mais ce n'est pas pour autant que je te détesterai en tant qu'individu. Cet épisode m'a fait réfléchir. Je me suis dit qu'il y avait un tabou à aborder la haine. Je ne sais pas si c'est de haine ou le fait de détester. Je mets cela en lien avec le refus de conflictualiser la société. Même dans ce groupe, composé de personnes bien intentionnées, hautement éduquées et issues d'une classe sociale plutôt moyenne supérieure.

**Cataline :** Donc, j'ai cru comprendre dans l'exemple que tu donnais que l'expression de la haine est un moment à travailler plutôt qu'à éluder... Face à un groupe, lorsque des gens commencent à s'opposer, et que cela peut partir en débat personnel ou dans une confrontation plus musclée, est-ce un moment à travailler, ou en tant que formateur, un moment à éluder, par un « ça se règle dans le couloir »...

**Chafik :** Je crois que, dans une formation, ces moments-là font partie des plus intéressants. Ils sont des sources intéressantes. Il n'y a pas de : « On se tait, n'en parlons plus ! »

**Julia :** Mais ma rencontre avec le mot haine et tous les sentiments liés est très européenne. Et je rejoindrai là Paolo Freire qui se demande : « Comment faire pour dépasser les points de départ - le sens commun, les idéologies, les représentations (même si ce dernier terme dépolitise un peu la discussion) ». Il nous faudrait réfléchir au niveau méthodologique : « Comment appliquer une méthodologie pour faire avancer, pour développer, pour changer la vision des personnes ? » Et en cela, traiter de tous les sujets tabous. Pas seulement de la haine.

Je reviens d'un repas dans mon association où la majorité des convives était musulmane et une minorité chrétienne. La méfiance des musulmans sur la nourriture amenée par des non-musulmans commence à m'agacer. Avant, non. Mais aujourd'hui, je commence à me poser des questions sur « comment faire » en tant que formateur ? Comment travailler ces questions ? Je ne sais pas comment m'y prendre. Mais, je pense qu'il faut les travailler. Et là, je pense que nous sommes dans des dynamiques qui aseptisent - on veut tout nettoyer. Mais, si on aseptise l'espace de bactéries, on ne développe plus d'immunité. À force de nettoyer la société de tous les sujets tabous, on va se battre contre nous-mêmes...

**Cataline :** Tu t'es dite agacée par la question de la nourriture. Est-ce que tu as l'impression d'être irritée parce que la société veut de la neutralité, donc, parce que tout ce qui dépasse t'irrite ? Ou parce que les musulmans déprécient la nourriture non halal ?

**Julia :** Je me demande bien pourquoi. C'est la première fois que cette méfiance m'a agacée. La semaine passée, je prenais un repas avec des végétariens. Ils ne mangent pas de viande et pourtant ils insistent pour que les musulmans mangent de tout. Je leur ai répondu : « mais je ne vais pas te forcer, toi, à manger de la viande »... « Moi, je mange de tout. Mais, toi pas. ». Et aujourd'hui, par contre, je me suis demandé si je ne devenais pas réac? Est-ce que je ne suis pas





en train d'être contaminée par la mouvance antimusulmane ? Ce constat interroge ma pratique et mes conceptions. Certes, j'ai le droit d'être crispée. Quelque chose commence à bouger. Et je ne suis pas sûre d'apprécier.

**Cataline :** À mon ancien boulot, nous avons eu des expériences semblables. Des animateurs étaient irrités par les remarques répétées des enfants sur leur nourriture. Mais comment peut-on politiser cette question ? Julia remet en cause son degré, son niveau d'acceptation, se demande si elle ne devient pas un peu réac. Rattacher cela à l'islamophobie ambiante est une piste. Y en a-t-il d'autres ?

**Chafik :** Réfléchir au cas de Julia, c'est difficile, je ne le connais pas assez. Mais, je peux revenir sur une discussion avec « la » source d'inspiration de mes formations : ma mère ! On a déjà eu des discussions, même des engueulades, sur la nourriture. Un jour, je lui ai lancé : « Il y a dix ans ou quinze ans, tu venais chez moi. J'achetais de la viande au supermarché qui n'était pas forcément certifiée halal et cela ne te posait aucun problème. Aujourd'hui, tu viens, et s'il n'y a pas de viande halal, tu ne manges pas de viande. Non ». Mais, je peux comprendre ce qu'elle m'a répondu : « Ben, oui, je suis rattrapée par une espèce de sacralité ambiante. Eh, oui ! Je suis dégoûtée par une viande non certifiée halal. Je ne dis pas qu'elle n'est pas bonne... Mais il y a quelque chose que j'ai développé physiquement et qui est de l'ordre du dégoût. Pourquoi ? Peut-être parce qu'on me l'a rabâché... Parce que... Parce que... Ben, je n'en peux rien. » Mais, je me dis que si elle arrive à l'exprimer ainsi, avec moi, c'est parce qu'elle se trouve en confiance. Elle arrive à me préciser qu'elle mange ce qu'elle peut manger et pas ce que, moi, je lui imposerais de consommer.

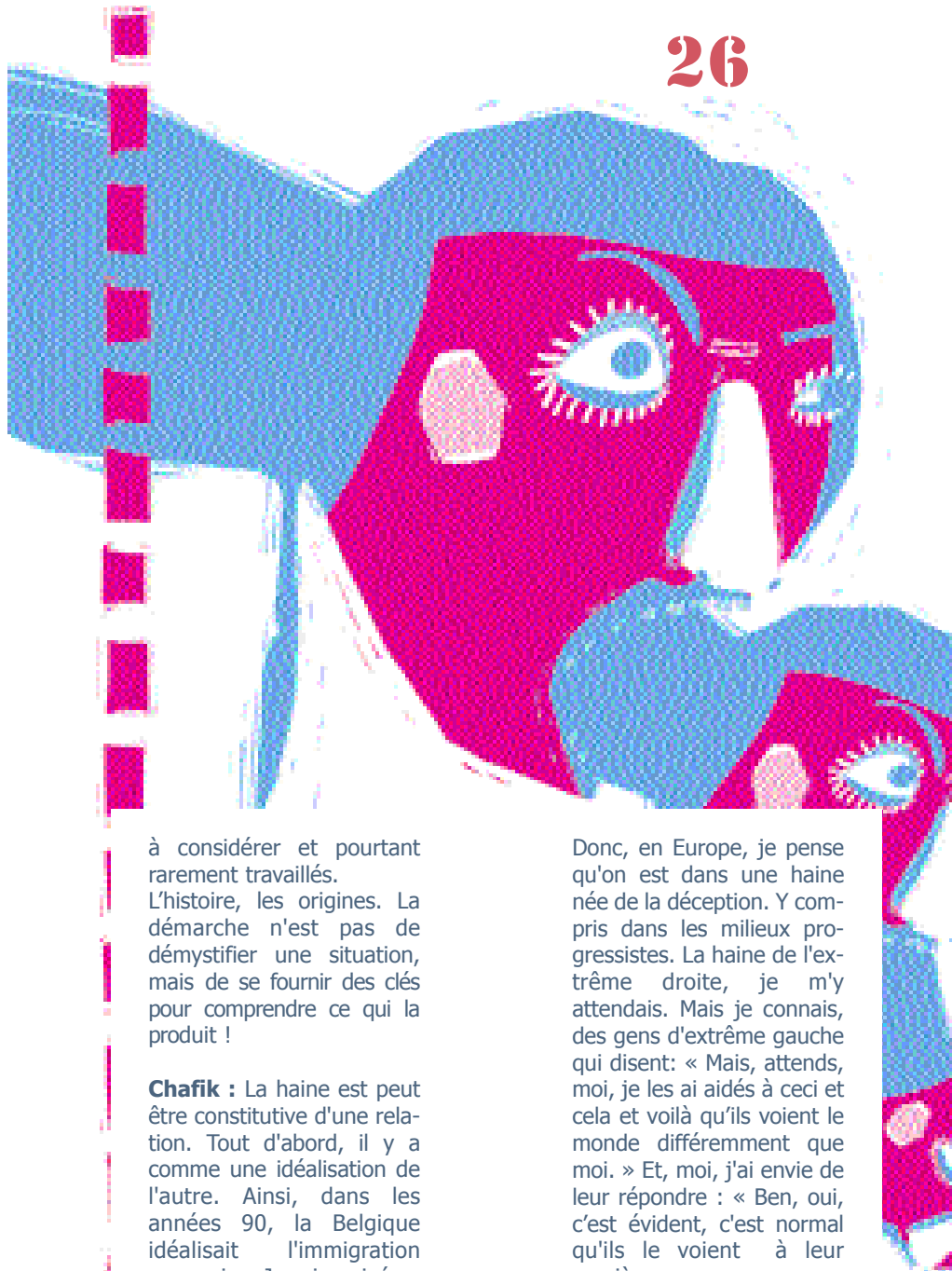
Perçu comme négatif ou positif, le fait est là : les musulmans, entre autres, retrouvent du pouvoir dans cette société, ici, à travers la nourriture. Moi, cette histoire de nourriture ça m'énerve joliment. J'ai envie de leur dire : « Réveillez-vous ! Soyez plus flexible ! » Tu as envie de crier cela en permanence. Mais dès qu'au-delà de ma nervosité, au-delà du sentiment que cela me complique la vie, je rapproche cette attitude d'un protectionnisme qui ressemble vachement à ce qui s'est passé en Arabie il y a quatorze siècles ! Au-delà de tout aspect religieux, s'est développé un protectionnisme contre les cochons produits par le

Nord (vers l'actuelle Syrie). Les arabes, éleveurs des moutons avaient bien envie de les vendre. Ils ont décrété que les cochons, ce n'était pas. Alors pourquoi pas halal... Le halal permet à Schaerbeek et à Saint-Josse d'avoir tout plein de petits magasins et d'activités qui leur sont propres.

Restreindre ainsi son régime, c'est aussi une façon de résister. Ce n'est certainement pas celle qui me convient le mieux ! Mais, cela reste un mode de résistance. Et si cela ne tenait qu'à la boucherie ! Va chez un coiffeur ! La tête, c'est aussi sacré ! Le coiffeur noir coiffe des noirs, le coiffeur maghrébin des Maghrébins, le Belge a des clients belges... Au sens de l'origine ! Bien entendu. Et pourquoi ? Va-t en savoir ? A priori, il n'y a aucune prescription religieuse !

**Julia :** J'ai très envie de revenir sur le sujet avec mes apprenants. La première démarche importante d'une formatrice, c'est d'admettre, de reconnaître que la question n'est pas dans l'autre mais qu'on peut aussi s'interroger sur soi. Pour moi, c'est me mettre moi en confiance avec eux pour pouvoir ouvrir le débat. Leur dire qu'il y a quelque chose qui me fait mal ! Si je parviens à en discuter avec eux, j'ai déjà accompli un premier pas pour identifier ce qui se passe chez moi. Pour réfléchir... pour comprendre comme je dois m'y prendre avec mon groupe. Mais ce n'est là qu'un premier pas : me demander pourquoi ça m'agace... On rejette toujours les responsabilités sur les autres.

La seconde étape va interroger sur le pourquoi des choses. Pourquoi ont-elles été ainsi construites ? Tout est construction ! Rien n'est « naturel ». Il y a toujours une logique. Une tradition de cultures renforcées. Moi aussi, je me rappelle aussi d'une anecdote. Au Brésil, nous avons tous arrêté de manger de la graisse de porc parce que le business de l'huile de soya faisait campagne contre elle en donnant des arguments sur la santé. Et cette campagne fut catastrophique pour les éleveurs. Il est intéressant d'identifier les rapports... De comprendre leur intervention sur nos sociétés. Les identifier, les décrire ne va pas changer les idéologies. Mais ils sont à travailler,



à considérer et pourtant rarement travaillés.

L'histoire, les origines. La démarche n'est pas de démystifier une situation, mais de se fournir des clés pour comprendre ce qui la produit !

**Chafik :** La haine est peut être constitutive d'une relation. Tout d'abord, il y a comme une idéalisation de l'autre. Ainsi, dans les années 90, la Belgique idéalisait l'immigration marocaine. Je suis arrivé en 1997 et à l'époque, j'ai eu l'impression que les Belges ne rêvaient que de Maghreb. Il y avait du thé à la menthe partout! C'était marrant!

Et puis, on va découvrir, qu'au fond, ces gens qui sont nos frères et sœurs ne sont pas nos frères et sœurs. Ou, s'ils le sont, ils le sont par idéal politique, par idéal de partage... Ils ont une autre vision du monde, comme il est normal que des cousins aient d'autres visions du monde. Une vision du monde à la fois très proche et très éloignée !

Donc, en Europe, je pense qu'on est dans une haine née de la déception. Y compris dans les milieux progressistes. La haine de l'extrême droite, je m'y attendais. Mais je connais, des gens d'extrême gauche qui disent: « Mais, attends, moi, je les ai aidés à ceci et cela et voilà qu'ils voient le monde différemment que moi. » Et, moi, j'ai envie de leur répondre : « Ben, oui, c'est évident, c'est normal qu'ils le voient à leur manière. »

On a voulu façonner une immigration maghrébine à l'image de l'extrême gauche: libérée de sa religion, libérée de ses traditions. Vous allez vous libérer. Pourquoi ? Ben, en école de devoirs, nous nous sommes sacrifiés pour vous...

L'extrême gauche réagit un peu comme les bons parents d'enfants peu reconnaissants. Vous deviez voir le monde comme on vous l'a appris. Mais, cela ne s'est pas passé ainsi. Les gens, pour autant qu'ils avancent un peu, qu'ils s'autonomisent...

ils réfléchissent. Et pour des raisons très compliquées, que je ne peux pas analyser comme ça... Ben, ils se rattachent à ce qu'ils peuvent... Et, même s'ils sont aussi athées que moi, ben, ils sont rattrapés par l'Aïd... Parfois, qu'est-ce que cela nous manque, l'Aïd ! Comme un souvenir d'enfance... et avec l'idée, que c'est pas si con, ces gens-là qui vivent en groupe...

**Guillermo :** La haine, c'est une relation. Enlever la haine par du communicationnel, c'est une régression. Il vaut mieux un peu de haine que pas de sentiments, que l'indifférence.

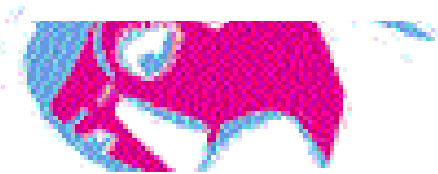
**Julia :** Oui, un peu de haine, ça vaut mieux que de l'indifférence. ■

1. Le CESEP fournit cette définition : Créer et développer une synergie d'apprentissage, une dynamique auto-formative en établissant un contexte facilitant l'émergence de l'intelligence collective au sein d'un groupe de pairs (travailleurs d'un même secteur et de même niveau hiérarchique appartenant à différents services, organisations ou institutions). Pour leur permettre d'interroger, approfondir et améliorer leur pratique professionnelle.



# LE SOCIAL EST AMOUR

Guillermo KOZLOWSKI avec l'aide de Cataline SENECHAL



**P**our préparer et rédiger ce dossier, nous avons eu le plaisir de nous réunir quelques fois avec Claire Frédéric. Dès le début, un élément est apparu en filigrane de nos conversations : dans le social, la haine,

« c'est mal », il est un sentiment qui ne peut, ou du moins, ne devrait pas exister.

Sans faire l'éloge de la haine<sup>1</sup>, nous avons envie de bousculer le tableau idyllique, régulier arrièrefond du travail social, d'une bienheureuse société... où si tous les hommes se tenaient par la main alors... Ce n'est pas Noël tous les jours. Et, dans un certain sens, c'est très bien comme ça. Notre titre, le social est amour, comporte bien entendu un brin d'ironie. Pourtant cette idée ne participe-t-elle pas au modèle à suivre par les travailleurs sociaux ? N'est-ce pas ce qu'on leur demande de prêcher et de croire ?

D'abord, l'évocation d'un passé récent dégage un vague sentiment d'un âge d'or révolu. Il y a un avant, une société qui était « amour », ou un petit peu, ou pas entièrement ! Mais pour sûr, la société amour était en marche ! Les Trente Glorieuses, de 1945 à 1973 furent une période de croissance et de plein emploi...

Ensuite, dans les années 1980, ce modèle de

société connaît une mutation. La société amour, l'idée d'une société sans haine et sans conflit persiste mais prendra d'autres formes. Entre autres, nous pouvons citer l'idéal de cohésion sociale<sup>2</sup> ou l'insertion socio-professionnelle, deux axes qui déterminent majoritairement la politique sociale actuelle<sup>3</sup>.

Cohésion sociale et insertion professionnelle promeuvent une société pacifiée ! Un amour de raison ou à tout le moins, d'intérêt. On se met à rêver d'une société où chacun devrait se comprendre pour peu qu'on « apprenne à communiquer les uns avec les autres. »

L'insertion socio-professionnelle, vue sous l'angle des politiques sociales les plus récentes, promet une société prospère, compétitive et paisible, libérée des conflits sociaux. Ce modèle, prôné par l'État social actif, énonce que si les compétences des gens correspondent aux besoins des entreprises, nos sociétés connaîtront enfin bonheur, calme et prospérité.

Bien entendu, en Belgique francophone, une part non négligeable du secteur de l'ISP, de ses formateurs, de ses travailleurs sociaux se distancie de ce modèle. Certains lui opposent même une opposition farouche. D'autres s'y complaisent pourtant et certaines associations d'ISP vont « plier » le contenu des apprentissages aux exigences du marché : formations de plus en plus

courtes, de plus en plus techniques, à des métiers pénibles...

Et voilà qu'aujourd'hui, très concrètement, des travailleurs du terrain ont l'impression d'être confrontés à un déferlement de haine. Derrière leur guichet, dans leurs associations, dans les quartiers où ils travaillent, leurs interlocuteurs leur répondent de travers, les insultent, les menacent physiquement. Ce sentiment vise aussi les populations fragilisées qui sont accusées d'être la source de tous les maux... Nous le savons tous : la croissance économique est en berne. Certes, Opel, Mittal y sont bien pour quelque chose. Mais... les responsabilités ne sont-elles pas partagées ? Ces chômeurs fainéants qui refusent de travailler ? Ces jeunes qui rechignent à se former aux bonnes compétences ? Des centaines d'emplois resteraient vacants, faute de gens correctement formés pour les occuper, faute de gens assez courageux pour les exercer ou suffisamment créatifs pour « entreprendre ». Les chômeurs sont des poltrons et, si un article de la presse quotidienne ne le formule pas aussi abruptement, les commentaires haineux des très bruyants internautes sont là pour nous empêcher de l'oublier<sup>4</sup>.

Dans ce cadre, nous avons envie de questionner les discours lénifiants et idéalisants sur le social. Mais le discours – le social est amour, gentillesse, aide, soutien...- cet axe que le secteur doit officiellement tenir servira, presque paradoxalement, aussi d'angle pour mener sa contestation. Le social, c'est gentil tout plein, le social, ça fait de mal à personne... donc, le social, ce n'est guère sérieux.

D'où vient l'idée que le social est amour ?

### 1ÈRE ÉTAPE :

#### « LA SACRALISATION DU SOCIAL »

Pourquoi l'amour colle-t-il au social ?

Miguel Benasayag et Angélique del Rey décrivent le mécanisme de la manière suivante : « La désacralisation du monde des dieux impliqua-t-elle la fin de tout désir de transcendance ? Non, car à la transcendance de la « justice divine » se substitua dès lors la recherche d'une justice sociale comme finalité de l'engagement humain, ladite justice apparaissant dans cette configuration comme un déplacement de « l'au-delà » sur terre. La désacralisation du monde et des dieux

entraîna la sacralisation de la société et de l'homme. L'engagement, la « militance », impliquent en effet majoritairement, depuis au moins cent cinquante ans, la croyance implicite en un « arrière monde » (Nietzsche), un monde derrière celui-ci, paradis sur terre rêvé, « société de la fin de l'histoire » au nom de laquelle on se bat, qui justifie la lutte, le sacrifice de cette vie et que l'engagement a pour but de faire advenir. Le militant est comme un ambassadeur de cet autre monde, monde de l'avenir, promesse. C'est toute la signification de « l'avant garde » : il y a des individus qui, pour des motifs différents, connaissent un peu de l'avenir et ont donc la responsabilité de conduire les autres hommes vers leur émancipation. »<sup>5</sup>

En résumé, c'est comme si l'abandon de la certitude d'un paradis postmortem suffisait à nous le garantir, ici, sur terre...

Les questions sociales, les luttes sociales promettaient une société sans mal. Les chemins proposés pour y arriver étaient différents, réformistes ou révolutionnaires mais la promesse d'un paradis sur terre était toujours présente.

Si l'époque moderne s'engageait à construire un avenir gorgé d'amour, il était possible de penser et agir dans un présent pétri de conflits, dont le plus célèbre, la lutte des classes. La modernité pouvait donc aussi comprendre une haine de classe comme partie prenante du combat.

Cependant, malgré les nombreux combats, les victoires, les défaites, les expériences en tout genre, la promesse du paradis sur terre en échange des sacrifices consentis n'a jamais été tenue. Aussi, depuis quelque temps, la question connaît un glissement progressif.<sup>6</sup>

### 2ÈME ÉTAPE :

#### LA TECHNIQUE EST AMOUR ?

Un nouveau discours apparaît à la fin des années 1970, et aujourd'hui s'est très largement imposé. Il se démarque de celui de l'émancipation classique pour se rapprocher davantage du libéralisme : « formulons plus précisément nos intérêts et surtout défendons-les mieux ! ». Cette idée d'émancipation devient progressivement une manière de s'affirmer soi-même. Mais c'est un soi-même qui oublie, qui se détache de son histoire, de ses contradictions, de son corps, de ses affinités électives, etc. Au contraire, l'objectif est même de se débarrasser des liens qui nous tra-

versent, qui nous enserreraient pour arriver au « développement personnel », au « bien-être individuel ». Cette idée n'aboutit-elle pas à un soi-même très restreint ? Un soi-même content lorsque les choses se passent comme prévu et triste lorsque ce n'est pas le cas. L'émancipation devient une question personnelle et elle va s'accrocher à la question de l'autonomie. L'émancipation comme bien-être personnel s'immisce tant dans la cohésion sociale que dans l'insertion socio-professionnelle. D'un côté, il faut apprendre à communiquer selon son intérêt, devenir un rouage dans la machine du consensus. De l'autre, il faut développer des compétences valorisables pour les entreprises.

À vrai dire, depuis quelque temps, le seul axe considéré comme « sérieux » est l'insertion professionnelle. Ainsi, il y a quelques années, le décret de cohésion sociale bruxellois soutenait les fêtes de rues, des événements « socioartistiques », les ateliers créatifs... Aujourd'hui, ces projets doivent être adossés à des activités à vocation d'insertion professionnelle (écoles de devoirs, alphabétisation...) pour garder leurs subsides.

Insérer les populations fragilisées sur le marché de l'emploi participerait-il à l'unification du secteur social sous la bannière de compétences ? Des compétences qui seraient transversales à la vie des gens. L'école, l'alphabétisation, la vie privée peuvent être observées sous l'angle d'une valorisation des compétences. Même les jeux pour enfants proposent une liste de compétences qu'ils sont censés développer. M. et Mme Toutelemonde doivent apprendre à gérer leur propre portefeuille de compétences. L'autonomie est l'objectif ultime : devenir un parfait gestionnaire de soi-même.

Du coup, en toile de fond, apparaît l'idée tenace d'une adéquation possible, totale et rationnelle d'une personne à la société. Un monde de compétences parfaitement adaptées aux besoins. Cette fois-ci, l'adéquation, ce mariage de raison, emprunte divers dispositifs techniques permettant aux gens de s'adapter.

### Malaise dans le travail social

Pour résumer les choses, dans sa version classique, le travail social était l'avant-garde, le lieu où se forgeait une société « d'amour ». Dans sa version actuelle, technicienne, il se pense lui-même désormais comme une arrière-garde. Il sert à réparer les dysfonctionnements. Le social est devenu le lieu où la société gère ceux qui n'y arrivent pas.

Qu'éprouve l'assistant social du guichet 8, chargé d'accueillir des gens qui n'y comprennent plus rien ? Comment parler à des chômeurs matraqués par des battez-vous, armez-vous, ne soyez pas des perdants ? Que leur répondre alors qu'ils n'ont pas la moindre idée de l'adversaire ou de comment se battre ? Que répondre aussi à ces travailleurs qui entendent les nouveaux managers associatifs leur enjoindre de dépasser les résultats du « service du deuxième » ou d'accueillir plus de « public » que l'association d'à côté ?

Faire mieux ? Pour un conseiller-emploi d'Actiris, faire mieux, c'est produire un taux important de « sortie positive ». À quoi peut ressembler une sortie positive dans un marché du travail en crise ? À plein de choses ! Une formation. Une courte période d'emploi, de l'intérim... Dans l'intérim, les conditions de travail sont parfois tellement éprouvantes que l'intérimaire en tombe malade... Alors, il vivra un peu de temps sur la mutuelle, quittera aussi les statistiques de chômage pour y revenir quelques mois plus tard... Et il pourra recommencer le tour. Indemnité, formation, travail, mutuelle, travail, intérim, radiation, mutuelle...

Faire mieux. Cette atmosphère particulièrement belliqueuse est assez effrayante. Tout le monde veut/doit se battre. Nous sommes tous obligés de nous démener ! Mais contre qui ?

Nous ne connaissons pas l'identité de notre adversaire. Toutefois, dès qu'on parvient à l'identifier – même à grand renfort d'imagination – nous sommes sûrs qu'il se trouvera dans une bien mauvaise posture ! Notre adversaire, c'est l'image qui se fixe derrière notre impuissance : le voisin, l'immigré, les voitures, les bus en retard et... pourquoi pas... un professeur, un assistant social, le guichetier de la mutuelle.

Les assistants sociaux, les employés d'Actiris ou des Missions locales éprouvent une inquiétude très légitime : devenir l'image qui se fixe derrière l'impuissance de quelqu'un, devenir l'objet de sa haine...

Nous avons comme définition de la haine celle de Spinoza : « la haine (n'est) rien d'autre que la tristesse accompagnée de l'idée d'une cause extérieure ».

Cependant, l'inquiétude des allocataires est tout aussi légitime : ils affrontent le ressentiment d'un pays entier.

### CONCLUSION :

#### UN SOCIAL SANS PROMESSE

Plus épaisses seront les vitres qui séparent « le public » de l'assistant social, plus les raisons de le haïr ou de s'en méfier seront importantes.

Plus présents seront les vigiles dans les services publics, plus les raisons de le haïr ou de s'en méfier seront importantes.

Il y a là, nous semble-t-il, un cercle vicieux. Et la sortie n'est nullement technique. Ne résoudre

le problème ni les méthodes de communication non violente, ni les dernières découvertes en matière de PNL, ni ouvrir une page Facebook.

Il nous semble que la question essentielle qui traverse notre dossier est la suivante : travaille-t-on avec les gens depuis leur impuissance ou depuis leur puissance d'agir ?

Prenons l'exemple d'une école de devoirs. L'association va-t-elle s'occuper uniquement des devoirs à faire ? Une école de devoir peut-elle faire l'impasse sur les sorties détentes ? Doit-elle accompagner tous ses ateliers cuisines d'une batterie d'objectifs pédagogiques, de compétences à développer ? Doit-elle se limiter « à faire » des devoirs ou peut-elle s'engager dans le travail social ? Qu'est-ce qui différencie une école de devoirs associative d'une bonne agence de cours à domicile ?

Pour une école de devoirs, partir de l'impuissance des enfants, c'est se limiter à les confronter à ce qui leur manque (problème d'apprentissage, d'adaptation). La même EDD partira de la puissance d'agir en travaillant avec les enfants depuis ce qu'ils possèdent/facilités...

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, ce discours technique, neutre, poli sur une société efficace et consensuelle fabrique de la haine

Et donc ? L'alternative tiendrait peut-être à travailler avec les gens en partant de leur savoir et non de leur impuissance.

Aujourd'hui, le diagnostic de tous les problèmes sociaux est invariablement celui-ci : les gens ne s'adaptent pas assez vite. Les immigrés ne s'adaptent pas à l'Europe, les adultes ne s'adaptent pas aux nouvelles technologies, les jeunes ne s'adaptent pas au monde du travail, les Européens ne s'adaptent pas à la crise, et en général les compétences des travailleurs ne sont pas adaptées aux nouveaux besoins des entreprises<sup>7</sup>. Or dès qu'on demande à quelqu'un de s'adapter, on le place dans une situation dans laquelle il ne sait rien. Lui demander de s'adapter invalide une partie de son savoir.

Prenons un exemple simple et courant. On rabâche qu'on peut régler le problème du chômage avec des formations et des compétences. Du coup, les gens devraient s'adapter. Il y a quelque temps, j'ai pu travailler avec de jeunes précaires. Ces caissiers-réassortisseurs savent très bien pourquoi le supermarché du coin préfère les appeler sur leur portable en dernière minute pour les engager quelques heures. Ils sont tout à fait conscients que le gérant du supermarché préfère ce système qu'engager quelqu'un en CDI. Ils savent très bien que ce n'est pas parce qu'ils manquent de compétences. Ils peuvent parler d'une vie où le travail est présent à tous les instants parce qu'ils doivent attendre en permanence un SMS qui leur annonce qu'un employeur a besoin d'eux. Ils peuvent parler de leur vigi-

lance à ne pas perdre leurs allocations du chômage, leur « CPAS ». Ils peuvent témoigner de ce qu'ils sont en permanence l'objet de discours haineux à cause du travail. Et... en bout de course, pour peu qu'ils adhèrent au discours officiel, ne pas être en CDI leur pose aussi problème ! Si nous parvenons à travailler à partir de ce savoir-là, en le valorisant et en le développant, peut-être pourrions-nous dégager du consensus haineux et néolibéral qui nous entoure. Comme conclusion, nous souhaitons proposer une piste de travail : nous nous empêtrons dans la haine parce que nous sommes devenus incapables de développer des conflits.

Le conflit n'a rien à voir avec la guerre ou la paix. Au contraire, nous critiquons plutôt cette injonction au combat. Aujourd'hui, le vocabulaire, des pratiques et des méthodes d'évaluation militaires sont très présents.

Or, les conflits n'apportent pas davantage de bagarres. Les conflits génèrent de la nouveauté, ouvrent d'autres possibilités.



1. Voir notamment le deuxième article de ce dossier dont la conclusion de la discussion...

2. La définition complète du concept de Cohésion sociale proposée par le Décret de Cohésion sociale de la Ccof : « ensemble des processus sociaux qui contribuent à assurer à tous les individus ou groupes d'individus, quelle que soit leur origine nationale ou ethnique, leur appartenance culturelle, religieuse ou philosophique, leur statut social, leur niveau socio-économique, leur âge, leur orientation sexuelle ou leur santé, l'égalité des chances et des conditions, le bien-être économique, social et culturel, afin de permettre à chacun de participer activement à la société et d'y être reconnu.

Ces processus visent en particulier la lutte contre toute forme de discrimination et d'exclusion sociale par le développement de politiques d'intégration sociale, d'interculturalité, de diversité socioculturelle et de cohabitation des différentes communautés locales.

Ils sont mis en œuvre, notamment, par le développement d'une action communautaire de quartier et du travail en réseau."

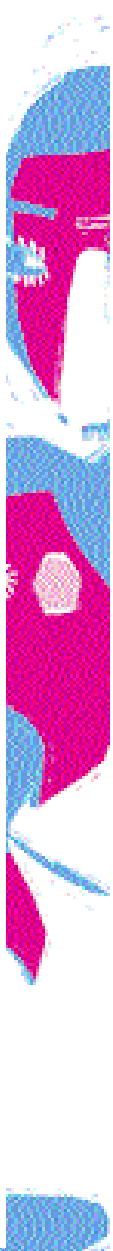
3. Dans le cadre du socio-culturel, de l'alphabétisation ou de l'Education permanente, ce sont les deux axes que l'on prend en compte lorsqu'on regarde l'efficacité d'une pratique. Cette activité, ce projet renforcera-t-il la cohésion sociale? Va-t-il permettre d'améliorer l'insertion? Et ce peu importe le projet... du théâtre pour enfants ou une formation pour adultes. Le reste n'est pas vraiment « sérieux », paraît-il.

4. Voir l'entretien au début de ce dossier.

5. BENASAYAG Miguel, DEL REY Angélique. « De l'engagement dans une époque obscure » éditions du passager clandestin, 2011. P 20.

6. Il ne s'agit nullement de dénigrer, renier ou dévaloriser ces combats. Au contraire, ils ne sont vains et ridicules que si on les regarde depuis l'objectif d'une victoire finale et définitive. Si on les débarrasse de ce carcan, ils laissent découvrir des expériences souvent très riches.

7. Parfois derrière cet appel à s'adapter, on entend des revendications de la théorie de l'évolution. Ce n'est pourtant pas ainsi que Darwin envisage l'évolution. Ce ne sont pas les espèces plus fortes qui ont survécu mais simplement celles qui, par hasard, avaient des caractères intéressants lors des changements de l'écosystème. Voir par exemple le texte du Paléontologue S.J Gould « La vie est belle », Seuil 1989.



# LE CONTEUR NE PEUT PORTER QUE SA PROPRE PAROLE

Entretien avec **Myriam MAILLE**  
Propos recueillis par **Florence DARVILLE**

**FD :** *Quel est votre parcours professionnel ?*

**MM :** A partir de quand ? Je pose cette question car de ce point de vue-là, c'est comme si j'avais eu deux vies. L'une dans les contes qui a commencé quand j'avais une bonne trentaine d'années et une autre avant ça. A vingt ans, après un régentat scientifique, j'ai été prof. J'ai enseigné les sciences pendant cinq ans dans une école privée francophone à Bruges.

Aujourd'hui, elle n'existe plus. Mon parcours professionnel a commencé en donnant cours à des élèves qui avaient à peu près mon âge, l'école préparait au jury central. Cela peut surprendre ceux qui me connaissent comme conteuse ou artiste. Les deux chemins peuvent sembler tellement différents, presque contradictoires. Je ne le ressens pas du tout comme tel. Dans les branches scientifiques, celle qui me plaisait le plus, c'était la biologie : la science du vivant, la connaissance de ce qui se passe dans un corps. L'intérêt passionnel que j'ai développé pour le conte est du

même ordre, non plus pour le corps vivant mais pour l'esprit vivant. La psyché humaine vivante animée par ce que les psychanalystes appellent l'inconscient. Le conte et la biologie sont proches pour moi, ils ne sont absolument pas antagonistes. On peut résumer cela en science du corps et science de l'esprit dont le conte est une des portes d'entrée. Ma formation scientifique m'a beaucoup aidée, entre autres dans mon travail de formation.

**FD :** *Comment êtes-vous donc passée de l'enseignement au conte ?*

**MM :** Je pense que j'étais un assez bon prof, je me souviens de ces années-là avec énormément de plaisir mais je ne me sentais pas à ma place. Au bout de cinq ans, il fallait que je trouve autre chose. J'ai travaillé brièvement dans une maison d'édition à Tournai, une première approche vers le monde de la littérature peut-être. A la suite de cela, mon parcours professionnel est devenu chaotique : je me suis mariée et je suis partie vivre en Afrique pendant quelques années. J'y ai donné cours dans une école française. J'ai eu mon premier

enfant. Au retour en Belgique, j'ai eu mon deuxième et mon troisième enfant. Ensuite, j'ai senti le désir de reprendre une activité professionnelle mais je ne savais pas quoi. Cela a été le creuset d'une prise de conscience : il était temps que je m'occupe de mon côté artistique laissé en veilleuse jusque là. Je me suis inscrite à l'école des Arts de mon patelin, et j'ai trouvé du boulot pour Bayard Presse. Ils cherchaient des animatrices-déléguées commerciales. Ce côté-là m'ennuyait beaucoup mais grâce à eux, j'ai rencontré quantité d'auteurs et d'illustrateurs en littérature de jeunesse qui m'ont éblouie par la beauté de leur travail et par la profondeur de leur réflexion, c'était passionnant. J'y suis resté six ans. Bayard Presse est à l'origine de ce qui a déclenché mon intérêt pour les contes. C'est dans une de leurs revues que j'ai lu un article sur le conte signé Ghislaine de Sury qui m'a bouleversée. Ça a été tellement fort que j'ai surmonté ma timidité pour prendre ma plus belle plume et lui écrire que je voulais travailler avec elle. Et l'aventure a commencé là. Je suis retourné travailler plusieurs fois avec elle, 7 ans en fait.

J'ai découvert, avec elle d'abord, avec d'autres ensuite, un champ infini d'expériences et d'investigations à propos du conte, de la psyché (tout ce qui touche à la psychologie, à la psychanalyse et à la thérapie), à propos de la voix dans toutes ses dimensions, le travail d'écriture, l'analyse du rapport entre celui qui parle et celui qui écoute. Des mondes se sont ouverts à moi. Des mondes dans lesquels j'ai été portée par quelque chose qui est d'ailleurs de l'ordre du conte : la capacité de faire confiance à son flair dans les rencontres que j'ai faites et qui m'ont permis d'approfondir tous ces domaines. Le métier de conteur ça n'existait pas à l'époque et il fallait tout inventer. Cela m'a passionnée pendant trente ans. J'ai arrêté de donner des formations et de faire des spectacles car cela représentait une fatigue que je ne désirais plus porter. Place aux jeunes !! Mais le conte reste ma source encore aujourd'hui.

**FD : N'y a-t-il pas des similitudes entre la posture du prof et celle du conteur, n'emmènent-ils pas tous les deux un auditoire d'un point A à un point B ?**

**MM :** Oui c'est vrai, il y a des points communs, au niveau de la présence, du contact avec l'auditoire. Mais le contenu et le contenant de l'institution scolaire sont très différents de ceux du travail du conteur qui pour moi est une personne libre et solitaire. Libre de raconter où il veut, quand il veut, ce qu'il veut ! Quant au chemin où l'on emmène l'auditoire, dans le conte on ne choisit absolument pas si les gens vont nous suivre, on ne choisit pas où ils vont aller. J'essaie de mettre en place tout ce qui va faire qu'à un moment donné on va ensemble, moi dans la parole et l'auditoire dans l'écoute, vivre quelque chose qui est étrange, beau et palpitant, mais ça marche ou pas. Ça ne m'est pas souvent arrivé que cela ne marche pas !! (Rire)

**FD : Comment vous prépariez-vous ? Y a-t-il des différences entre un nouveau conte ou les contes traditionnels ?**

**MM :** Pour moi, il m'est apparu évident dès le début qu'il y a une sorte de paradoxe : la parole du conteur doit en principe couler de source, être naturelle et pour arriver à cette évidence il me faut un long travail d'écriture.

Le répertoire qui m'intéressait était les contes traditionnels car je sentais qu'ils étaient porteurs d'une infinité de choses. Choses dont, à la lecture et à l'écoute au premier degré, je ne faisais qu'effleurer la surface. Pour appréhender tout ce que cela pouvait éveiller comme échos, résonances, pensées, sentiments, souvenirs, ... il fallait que je prenne du temps. Ce temps je le prenais par le travail de l'écriture afin que je puisse sentir chacune des situations, chacun des personnages dans toute leur présence. Pour que vous puissiez y croire, il faut que je puisse préciser les odeurs, les bruits, les formes que j'amène dans le conte. Je ne me contente pas de dire : « Il entre dans une forêt... » mais quelle genre de forêt, et comment peut-on parler de la forêt, il y mille façons de parler de la forêt. Je pense que cela ne sera jamais aussi beau que si d'abord je prends contact avec ma fascination pour la forêt et que je la mets en mots par l'indispensable travail d'écriture.

Il y a donc d'abord le conte ensuite le travail de réécriture du conte qui est une phase qui peut être longue. Et seulement après vient le travail de mémorisation et ensuite le difficile travail de mise en bouche. Il ne faut pas que vous ayez le sentiment que je raconte par cœur un texte écrit ! Mais que vous vous disiez : « Wouaw ! Elle me raconte vraiment une belle histoire ». Vous ne serez pas seulement touchée par l'histoire mais aussi par la beauté de la parole qui porte cette histoire. Tous les conteurs ne travaillent pas comme ça, mais c'est ma façon de travailler. J'ai toujours eu besoin du texte écrit, mémorisé à la virgule près, comme structure. Cette colonne vertébrale me permet une ouverture à l'émotion et à tout ce qui vient dans l'instant où je le raconte. Cette poésie n'est pas donnée d'avance.

Pour que la grâce s'installe entre un conteur et son audi-

toire il y a un grand travail en amont. Dans le travail du conteur, il y a évidemment le conte et son contenu mais il y a aussi la parole. La parole c'est à la fois la voix et le langage utilisé. Tous les langages utilisés n'ont pas les mêmes valeurs esthétiques, poétiques. Pour moi, le travail du conteur est un travail d'art. Le conte et la poésie sont jumeaux.

**FD : Le conte est-il un moyen de faire passer un message, des valeurs ou bien ce qui importe c'est le moment partagé ?**

**MM :** C'est une question complexe. Un conte n'existe que quand il est raconté et qu'il est écouté par quelqu'un. Je ne doute pas que ce moment a des implications dont ni le conteur ni l'auditeur n'ont idée au moment où la chose se passe. Je n'ai pas besoin de vouloir transmettre quoi que ce soit, ça se passe. Cela dépend de ma propre implication dans le conte que je suis en train de raconter et de comment je l'ai travaillé. Le conte est porteur d'un certain nombre de soubassements et ils se transmettent. L'auditoire les entend, maintenant ce qu'il en fait ne dépend pas uniquement de leur pensée consciente et rationnelle, ni de la mienne. J'ai raconté dans des milieux fragilisés sans grandes discussions intellectuelles sur l'analyse du conte. De mois en mois, le rendez-vous était tenu et a duré des années. Autrement dit, quelque chose était perçu et suffisamment accueilli pour que l'on poursuive l'aventure.

Cette aventure n'était « que » : je raconte des contes, et après, je disais aux enfants et aux mères : tu en fais ce que tu veux en dessin, en peinture, en fabrication de quelque chose qui en témoigne.

Je pense que certaines personnes sont touchées par les contes tout comme une œuvre d'art est faite pour te mettre en état de travail par rapport à toi-même. La dimension sociale et politique est évidente. Mais le lien entre ma volonté et le message n'est pas direct. Ce n'est pas : je vous raconte ce conte-ci pour que vous compreniez ce message-là. C'est plus mystérieux et plus improbable mais tout aussi précieux. Je me suis insurgée contre ceux qui préconisaient de sélectionner le conte à raconter en fonction du public. A partir du moment où tu racontes avec l'intention de faire passer un message, tu n'es plus un conteur, tu es un militant, un thérapeute, un guide spirituel. Le conteur n'est ni un prêcheur ni un politique, il est juste conteur. C'est ça qui me touche et qui continue à m'interroger : « mais qu'est-ce qu'il se passe ? » dans cette simplicité-là et je n'en suis pas maître. Si je raconte un conte à trois personnes, elles vont toutes entendre la même histoire mais elles vont être touchées différemment et en retirer des choses différentes. On ne peut pas présumer de ce qui va faire écho chez les gens, on est tous différents. Dans mes formations, cela faisait partie des difficultés, comment faire pour « faire lâcher prise » aux gens qui veulent raconter pour... On ne raconte pas pour mais on raconte à . Je ne vous raconte pas pour vous convertir au conte ou à quoi que ce soit. Je vous raconte une histoire que je trouve belle et que j'ai envie de vous raconter, en espérant que vous ayez envie de l'écouter, c'est tout. On est dans une rela-



tion respectueuse, dans un échange. Vous avez le droit de prendre ou de ne pas prendre. Je ne sais pas ce qui vous fait du bien et je me trouverais extrêmement arrogante de vous dire ce qui vous ferait du bien! Avec sa puissance, le conte pourrait devenir une arme de séduction massive !!

**FD : Comment êtes-vous arrivée à donner des formations aux contes ?**

**MM :** Cela va vous étonner, mais j'adore parler du conte ! (Rire) Il m'est apparu très vite comme naturel de rassembler autour de moi un groupe de pairs, pour expérimenter et travailler autour et sur le conte. La transition vers la formation a coulé de source. Ce groupe et les formations que je suivais m'ont permis de structurer ce que j'avais envie de partager et de transmettre. Mon côté scientifique m'a beaucoup aidée, mes formations étaient très structurées, minutées, rédigées par écrit. Je passais des semaines à les préparer et à la fin de la première journée la moitié de ma feuille-programme était barrée, on avait fait autre chose ! (Rire) C'est un peu comme pour le conte, bâtir une structure à partir de laquelle tout est possible, y compris le renversement. Je savais les deux trois choses essentielles que j'avais envie de transmettre. La question était comment le faire. Il y avait le jeu, les exercices, des apprentissages en tout genre, du travail vocal et physique, des échanges. Mais tout se joue avec le groupe que l'on a devant soi, certains exercices où les temps d'échanges prenaient plus de temps que prévu ou bien ne marchaient pas du tout comme on l'avait espéré. Oui, il fallait une réelle maîtrise de ce que j'avais envie de dispenser, pour rester dans cette disponibilité sans s'y perdre.

**FD : Qu'en retiriez-vous personnellement ?**

**MM :** Quatre choses : Premièrement, un émerveillement de ce que je voyais naître et s'épanouir en formation. Dans la parole et dans la présence des gens qui travaillaient avec moi. En travaillant le conte et la parole du conte avec quelqu'un, tu l'éveilles à sa propre parole, c'est très impressionnant et émouvant!

Deuxièmement, le sens de la responsabilité qui m'incombait car avec ma méthode de travail, je touchais à des choses importantes et profondes. Il fallait y aller avec énormément de bienveillance et de délicatesse, de connaissances aussi.

Troisièmement, cela m'a obligé à préciser ma parole et donc ma pensée. La formation m'a obligé à être extrêmement exigeante avec moi-même et de toujours préciser mes contenus. Le travail de formation m'a formée. C'est une réflexion un peu plate car je pense que tous les formateurs pourraient le dire mais c'est tellement vrai. C'est certainement une des raisons qui a fait que j'ai tellement aimé donner ces formations. En plus, j'ai toujours eu de très chouettes groupes, c'était des gens qui choisissaient d'être là.

Quatrièmement, une immense fatigue !!! Après une journée ou une semaine de stage, je rentrais chez moi complètement épuisée !

**FD : Du conte à la peinture : de l'image parlée à l'histoire peinte ?**

**MM :** Je suis rentrée dans le chemin du conte et dans celui de la peinture en même temps. J'ai passé des années à me dire qu'il fallait que je choisisse une des deux formes artistiques. Qui trop embrasse, mal étreint, dit-on. Je n'ai jamais pu choisir, donc j'ai continué les deux. Je fonctionne par phase si je travaille sur un conte, je ne peins pas, quand le travail sur le conte s'apaise je me remets à peindre. La peinture est un travail du silence et pas le conte. Même lors de sa phase préparatoire, j'entends le conte dans ma tête. Quand je peins, je n'entends rien, ce n'est que du visuel et de l'affectif, on n'est pas dans le langage verbal ou écrit, c'est autre chose. Une autre différence, le moment culminant dans le conte c'est quand je le raconte, quand je suis là, tandis que pour la peinture l'investissement majeur c'est quand je suis en train de peindre, après c'est fini. L'œuvre existe sans moi, le conte n'existe pas sans moi. Il y a beaucoup de différences entre les deux. J'ai besoin des deux pour m'équilibrer. Le travail artistique n'est pas qu'un travail de recherche d'équilibre. Le déséquilibre, le doute, la remise en question font partie intégrante du travail artistique. C'est dur, mais j'y reviens à chaque fois !

**FD : Le mot de la fin ?**

**MM :** Ils furent heureux et ils eurent beaucoup d'enfants !

On m'a souvent dit en formation que dans la vie cela ne se passe pas comme ça ! Je trouve intéressant de reprendre cette formule et de la faire entendre autrement : elle clôt un cycle en attendant qu'un autre commence. Si vous acceptez de faire ce voyage qui n'épargne pas le désespoir, l'angoisse la solitude et la peur, si vous parvenez à faire ce chemin, il vous mènera vers la réconciliation, l'amour, la création, « là où la vie coule en abondance » ! Ce sont les forces d'aimer que raconte le conte et non pas juste une histoire d'amour.

**Actualité :** Deux livres chez Esperluette édition, un conte inspiré des frères Grimm : le Ouistiti et un sur le travail du conteur « Conter », qui sortira pour la Foire du Livre de Bruxelles. Et en août une exposition : Galerie d'Art'bre, galerie d'art contemporain, 3 rue du Village à 5170 Arbre, dates à préciser.

# AILLEURS

Par Daniel ADAM - Compagnie Maritime

À l'heure où vous lirez ces lignes, une vingtaine de représentations des différents spectacles que vous lirez ci-dessous auront déjà été jouées depuis janvier. Alors, laissez-vous aller, suivez le guide et faites votre choix...

## Royal Boch, la dernière défaïence

Après 18 représentations en Belgique et en France, l'aventure continue...

Mardi 5 mars 14h - Maison de la Culture (dans le cadre du Festival International de Théâtre Action), **Namur**

Vendredi 8 mars, 20h Centre culturel Le Sablon, **Carnières**

Vendredi 15 mars, 20h, La Vénérie, (dans le cadre du Ptitciné) **Watermael-Boisfort**

Lundi 18 mars, 20h, Espace culturel Victor Jara, (dans le cadre de Ville des Mots) **Soignies**

Mercredi 20 mars, 20h, facultés Saint-Louis (dans le cadre du cours de sociologie), **Bruxelles**

Jeudi 28 mars 20h - Centre culturel **Le Roeulx**

Jeudi 18 avril 14h Palace - **La Louvière**

## Tremblement de cœur (court théâtral)

Après 6 représentations en Italie,

**Vendredi** 1er mars Cinex (dans le cadre du Festival International de Théâtre Action), **Namur**, 19h30

## Appels en absence (nouvelle version)

Après 141 représentations en Belgique et en Italie, cette saison dans le cadre de la Campagne Jeunes 2013, à l'initiative du Service de l'Égalité des chances et diversité,

Région Bruxelles Capitale  
Mercredi 6 mars, 10h et 14h, Maison Haute, **Watermael-Boisfort**

Mercredi 13 mars, 10h, Maison du Peuple, **St Gilles**

Jeudi 14 mars, 10h et 14h, Maison Haute, **Watermael-Boisfort**

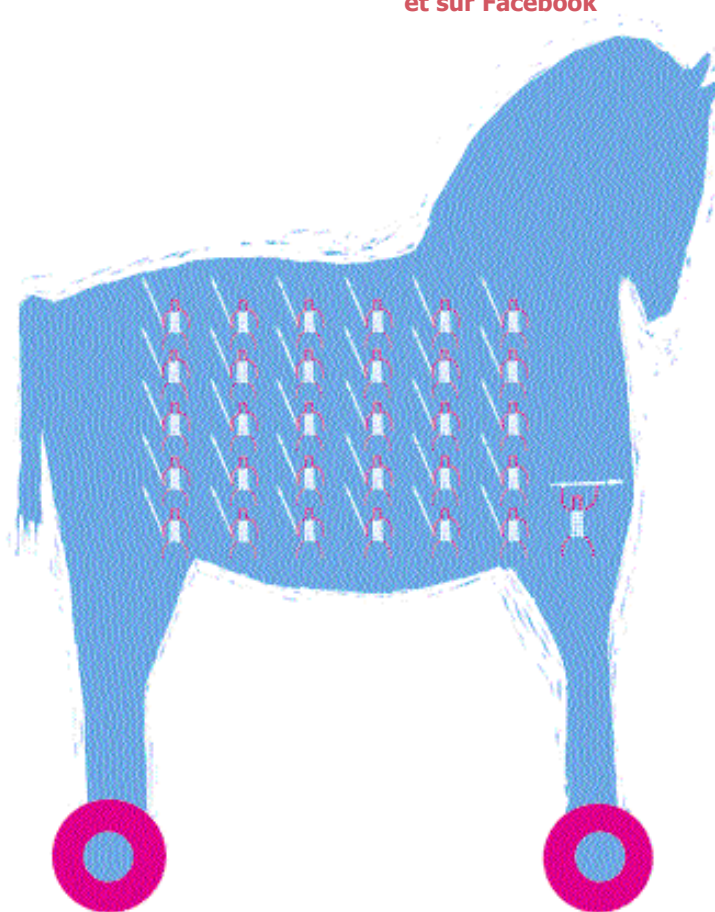
Vendredi 15 mars, 10h, Maison Haute, **Watermael-Boisfort**

## Amours mortes

Après 101 représentations en Belgique, du 15 avril au 7 mai, un peu de patience, les dates arrivent...

**Maritime c'est aussi des ateliers, des formations, des actions de sensibilisation.**

**Retrouvez-nous sur :  
[www.lacompagniemaritime.be](http://www.lacompagniemaritime.be)  
et sur Facebook**



# AGENDA

## La gestion des ressources humaines bénévoles

**Secrétariat :**  
**Catherine LÉONARD**  
**067/89.08.65**  
**catherine.@cesep.be**

**15 AVRIL – 13 ET 27 MAI – 10 JUIN**  
**LIÈGE – CRIE - RUE FUSCH 3,**  
**4000 LIÈGE**  
**160 €**

En 2012, le CESEP a conduit une étude, soutenue par la Fédération Wallonie Bruxelles, auprès d'une vingtaine d'organisations faisant massivement appel à des bénévoles (volontaires) afin d'identifier et d'analyser leurs pratiques concrètes en matière de gestion de ressources humaines. En effet, gérer la présence de bénévoles dans une organisation, la manière dont ils s'impliquent dans le travail et dans les structures de l'organisation, leurs interactions avec le personnel rémunéré... demande des clés d'analyse et des outils spécifiques. Les résultats de l'étude ont été transposés dans une formation qui vise à donner aux participants des clés d'analyse pour comprendre le fonctionnement de leur organisation, pour tracer le cadre général d'une gestion des bénévoles, appréhender les bénévoles dans leurs multiples interactions notamment avec le personnel rémunéré et approcher diverses pratiques visant plus précisément le recrutement et la fidélisation des bénévoles.

### Programme

La formation commence par tracer les

caractéristiques générales d'une organisation travaillant avec des bénévoles (souvent appelées organisations volontaires), les notions de buts de mission et de buts de système seront travaillées en commun ainsi que l'analyse des mécanismes de coordination des tâches entre les différents groupes de travailleurs, de répartition de la prise de responsabilité et du pouvoir de décision propres aux organisations travaillant avec des bénévoles.

La deuxième partie est consacrée, notamment sur base des résultats de l'étude 2012 sur la gestion des ressources humaines bénévoles volontaires soutenue par la Fédération Wallonie Bruxelles, à l'analyse de l'évolution du bénévolat afin de mieux comprendre les engagements, attentes et motivations des bénévoles et dégager les nouveaux profils de bénévoles.

La troisième partie de la formation porte sur les modalités de gestion des ressources en adéquation avec les structures organisationnelles propres, les missions spécifiques, les particularités du secteur d'activité et les profils des bénévoles. En fonction des attentes et besoins des participants, nous développerons plus particulièrement deux points de GRH parmi les suivants : analyse des besoins et élaboration des formes et profils d'engagement, définition des responsabilités en matière de gestion et d'encadrement des bénévoles, recrutement des bénévoles, intégration, formation des bénévoles ; fidélisation et motivation, gestion des départs des bénévoles. La problématique des relations bénévoles-salariés sera abordée transversalement dans chacune de ces thématiques. Les principaux résultats de l'étude 2012 seront remis aux participants.

**Public :** Responsables du personnel, des ressources humaines et de bénévoles, personnes ayant des responsabilités d'encadrement de bénévoles.

**Formateurs :** Christine Delhay

## Dynamiques de changement organisationnel

**Secrétariat :**  
**Catherine LÉONARD**  
**067/89.08.65**  
**catherine.@cesep.be**

**LES 18 ET 25 AVRIL ET LES 16**  
**ET 30 MAI**  
**AU CRIE, RUE FUSCH 3,**  
**4000 LIÈGE**  
**160 €**

Le changement est fréquent dans les organisations et encore plus à l'heure actuelle compte tenu notamment des modifications fréquentes de l'environnement économique, social et institutionnel du secteur non marchand. Le changement peut également être désiré ou nécessaire en interne pour des raisons multiples. Enfin, le changement peut prendre différentes formes et porter sur différents objets. Disposer d'outils d'analyse pour comprendre les différentes dynamiques de changement qui peuvent être à l'œuvre dans les organisations s'avère particulièrement utile pour tout responsable.

### Objectifs

La formation vise à faire comprendre les différentes approches possibles en matière de gestion du changement et à faire prendre conscience aux participants des multiples facteurs à prendre en compte dans la conduite d'un changement organisationnel. Cette formation a également comme objectif de donner des clés de lecture qui pourront servir aux participants à analyser et orienter leurs actions face aux changements organisationnels auxquels ils seront confrontés ou qu'ils désirent piloter dans leur vie professionnelle.

## Avis aux demandeurs d'emploi

**Secrétariat :**  
**067/89.08.50**

**Durée et dates**  
**Septembre 2013**  
du lundi au vendredi de 9 h à 16 h 30  
(le mercredi après-midi est libre).  
5 mois de cours  
+ stage en entreprise  
A Nivelles et Genappe

« **Les formations pour  
demandeurs d'emploi :  
un nouveau départ ?** »

« Je garde un excellent souvenir de ma formation. J'y ai appris bien des choses au niveau des cours, principalement en informatique. **J'y ai surtout vécu une belle aventure humaine.** Les professeurs sont positifs et encourageants ; ils nous boostent véritablement et cela m'a permis de reprendre confiance en moi alors que celle-ci avait été fort ébranlée par des événements difficilement vécus. Ce fut également très fort au niveau de l'esprit d'entraide et d'amitié au sein du groupe d'élèves. Pour terminer, j'ai trouvé du travail grâce au Cesepl! J'ai été engagée à l'hôpital de Braine-l'Alleud à la suite de mon stage. **À près de 50 ans, avoir trouvé du travail là où je le souhaitais** alors que j'étais femme au foyer avant cela, waouh !! Alors, un dernier mot : merci. » (Dominique, 49 ans)

### 3 formations gratuites

« **Informatique et Travaux de Bureau (ITB)** » (secteurs associatif et de la santé) : MS Office, correspondance, valorisation de son image professionnelle, CV vidéo, securisme ...

« **Accès aux Métiers de l'Informatique (AMI)** » : MS Office, initiation à Dreamweaver, Photoshop,

Première, au hardware, aux réseaux et à la programmation...

« **Informatique et Organisation d'Événements (OÉ)** » : MS Office, Photoshop, gestion de projets, conception d'un budget, communication aux médias, sponsoring...

Avec le soutien de la Région wallonne 

## Système d'exploitation Windows7

**Secrétariat :**  
**Catherine LÉONARD**  
**067/89.08.65**  
**catherine.@cesepl.be**

**3 DEMI-JOURNÉES**  
**CESEP, ESPACE 2000, RUE**  
**TABURIAUX 11 À GENAPPE**  
**105 €**

**DEMANDEURS D'EMPLOI 31€** (sur base d'une attestation d'inscription comme demandeur d'emploi)

**LES 24, 25, 26 JUIN 2013**  
**DE 9H15 À 12H15**  
**Réf : WIN 24.06**

### Objectifs

Découvrir les bases de l'informatique, comprendre le fonctionnement du pc et se familiariser avec les fonctionnalités du système d'exploitation afin d'être à même de régler les problèmes les plus courants.

**Pré-requis :** avoir les connaissances de base pour utiliser un ordinateur

### Programme

- Présentation de l'ordinateur
- Définitions de Ram, Rom, systèmes d'exploitation, capacité, octet, mégahertz, disque dur, clé, cd-rom...
- Découverte de l'interface Windows
- Découverte du bureau électronique
- Fonctionnement des fenêtres, des icônes
- Fonctionnements communs des applications Windows
- Exécuter et fermer une application
- Organiser l'archivage de son travail
- Organiser les disques : créer et gérer des dossiers

### Programme

La formation débute par une analyse des différents types de changements : (partiel ou global, incrémental ou brusque, planifié ou émergent, intrinsèque ou extrinsèque...)

Elle aborde ensuite le modèle de planification stratégique du changement et des outils auxquels ce modèle fait référence. Le modèle de la planification stratégique est le modèle le plus souvent utilisé en matière de gestion du changement. Il permet de doter les promoteurs du changement d'outils efficaces de pilotage. Néanmoins la conduite d'un changement sur base de ce seul modèle peut mener à des impasses, dont l'apparition des fameuses « résistances au changement » La formation aborde cette notion. Les différentes approches de cette notion de résistance au changement seront passées en revues et confrontées aux réalités vécues des participants. La notion de résistance est ensuite analysée et contextualisée, notamment par l'apport de l'approche stratégique.

Le modèle de la planification et les approches classiques de la notion de résistance au changement sont donc mis en question et en perspective par l'analyse des approches stratégiques et contingentes du changement organisationnel.

L'approche stratégique introduit la notion d'acteurs dans les dynamiques de changement et permet d'analyser la manière dont les différents groupes d'acteurs organisationnels peuvent (ou non) s'impliquer dans le changement et à quelles conditions.

L'approche contingente permet de mettre en lumière le rôle de l'environnement organisationnel dans les projets de changement et la manière dont l'organisation y réagit. L'approche contingente doit être intégrée dans tout projet de changement afin que celui-ci reste réaliste et réalisable.

L'approche théorique est adaptée et déclinée en fonction de la réalité organisationnelle vécue par les participants.

**Public :** Responsable d'association, adjoint à la direction ou personne ayant vocation à prendre ces fonctions dans leur institution

**Formatrice :** Christine Delhaye 

- Gérer l'information : chercher, déplacer, dupliquer, supprimer des fichiers, faire des copies de sécurité
- Régler et personnaliser son environnement de travail
- La souris, la date et l'heure, les symboles monétaires, date et heure (paramètres utilisés par les applications)
- Créer des raccourcis et personnaliser le menu "démarrer"
- Les outils système (defrag, scandisk)

## Traitement de texte Word

**Secrétariat :**  
**Catherine LÉONARD**  
**067/89.08.65**  
**catherine.@cese.be**

**5 DEMI-JOURNÉES**  
**CESEP, ESPACE 2000, RUE**  
**TABURIAUX 11 À GENAPPE**  
**175 €**

**DEMANDEURS D'EMPLOI 52 €**

(sur base d'une attestation d'inscription comme demandeur d'emploi)

**DU 08 AU 12 AVRIL 2013**  
**DE 9H15 À 12H15**  
**Réf : WORD 08.04**

**DU 27 AU 31 MAI 2013**  
**DE 9H15 À 12H15**  
**Réf : WORD 27.05**

**DU 01 AU 05 JUILLET 2013**  
**DE 9H15 À 12H15**  
**Réf : WORD 01.07**

**Pré-requis :** avoir les connaissances de base pour utiliser un ordinateur (souris, clavier, environnement Windows)

### Objectifs

Acquérir, dès le départ, les bonnes pratiques pour manipuler efficacement le traitement de texte en vue de réaliser des courriers et des rapports de qualité professionnelle.

### Programme

- Les manipulations de base : encodage, sélection, mise en forme des caractères, des paragraphes et des pages, impression, sauvegarde, ...
- Les tabulations et les tableaux.
- L'insertion et l'habillage d'objets graphiques...
- Comment automatiser les principales tâches de secrétariat par l'utilisation de fonctionnalités avancées du traitement de texte Word (quickpart, styles, modèles, publipostage).

**5 DEMI-JOURNÉES**  
**CESEP, ESPACE 2000, RUE**  
**TABURIAUX 11 À GENAPPE**  
**175 €**

**DEMANDEURS D'EMPLOI 52 €**

(sur base d'une attestation d'inscription comme demandeur d'emploi)

**DU 13 AU 17 MAI 2013**  
**DE 9H15 À 12H15**  
**Réf : EXCEL 13 05**

**Pré-requis :** avoir les connaissances de base pour utiliser un ordinateur (souris, clavier, environnement Windows)

### Objectifs

Découvrir l'essentiel des fonctionnalités de base d'Excel : créer, présenter et imprimer des tableaux, utiliser les formules, générer des graphiques. Une approche simple et efficace avec de nombreux exercices pratiques pour bien travailler avec Excel.

### Programme

- Introduction et présentation d'Excel
- Gestion des classeurs et des feuilles
- Formules de calcul, adresses fixes et relatives
- Séries prédéfinies et incrémentées
- Copie et déplacement, copie avec liaison
- Mise en forme et encadrements
- Graphiques
- Fonctions : mathématiques, statistiques, logiques, financières...
- Calculs sur les heures et les dates
- Calculs multi-feuilles et groupe de travail
- Tris, filtres, sous-totaux, rapport de tableaux croisés
- Impression

## Gestion de fichiers Access

**Secrétariat :**  
**Catherine LÉONARD**  
**067/89.08.65**  
**catherine.@cese.be**

**5 DEMI-JOURNÉES**  
**CESEP, RUE DU GÉANT 8 À NIVELLES**

**225 €**  
**DEMANDEURS D'EMPLOI 67 €**

(sur base d'une attestation d'inscription comme demandeur d'emploi)

**DU 27 AU 31 MAI 2013**  
**DE 9H15 À 13H15**  
**Réf : ACCESS 27.05**

### Objectifs

Microsoft Access n'est pas un logiciel aussi simple d'approche que les autres logiciels de la suite Office. Cette formation vous permettra d'acquérir une méthodologie de travail vous permettant de concevoir et gérer des bases de données de manière efficace.

### Programme

- Gestion d'une base de données
- Création et mise en relation de différentes tables de données
- Gestion des tables : ajout, modification, suppression d'enregistrement
- Mise en forme
- Formulaire
- Impressions des états des étiquettes
- Sélections - extractions - filtres
- Publipostage
- Relation et intégration avec Word et Excel

**Pré-requis :** connaître l'environnement Windows et une bonne habitude des outils bureautiques.

## Création d'un site Internet

**Secrétariat :**  
**Catherine LÉONARD**  
**067/89.08.65**  
**catherine.@cese.be**

**6 DEMI-JOURNÉES**  
**CESEP, RUE DU GÉANT 8 À NIVELLES**  
**270 €**

**DEMANDEURS D'EMPLOI 81 €**

(sur base d'une attestation d'inscription comme demandeur d'emploi)

**LES 25, 26, 29, 30 AVRIL**  
**ET LES 2, 3 MAI 2013**  
**DE 9H15 À 12H15**  
**Réf : DREAM 25.04**

### Objectifs

Cette formation s'adresse à des personnes ayant une très bonne connaissance d'Internet et de Windows. Après une revue rapide du langage HTML, cette formation permettra de tirer parti des possibilités et des automatismes de Dreamweaver et de Fireworks.

**DREAMWEAVER : Editeur Web**  
- Création de pages HTML

# 38

- Insertion d'images, tableaux, hyperliens, multi frames, formulaires, sons, images animées, éléments multimédia, album photos, calques et autres petites choses pour agrémenter votre site.
- Utilisation du Javascript et du DHTML offert par Dreamweaver, gestion des comportements, interactivité, ...
- Importance des Meta Tags (mots clés) pour les moteurs de recherche, référencement
- Transfert du site créé sur le serveur en FTP et mises à jour du site

## **FIREWORKS : Programme graphique**

- Création d'images animées, boutons et menu
- Utilisation des palettes Trait, Effets, Trame... et des différents outils graphiques possibles

**Pré-requis :** Avoir une très bonne connaissance d'Internet et de Windows.

## Powerpoint

**Secrétariat :**  
**Catherine LÉONARD**  
**067/89.08.65**  
**catherine.@cese.be**

### **1 JOUR**

**CESEP, ESPACE 2000, RUE  
TABURIAUX 11 À GENAPPE  
70 €**

**DEMANDEURS D'EMPLOI 21 €**

(sur base d'une attestation d'inscription comme demandeur d'emploi)

**LE 11 JUIN 2013 DE 9H15 À 16H**

**Réf : POWER 11.06**

**LE 09 JUILLET 2013 DE 9H15 À 16H**

**Réf : POWER 09.07**

### **Objectifs**

Maîtriser les fonctionnalités principales de PowerPoint afin de concevoir rapidement des présentations claires et dynamiques qui intègrent textes, images, illustrations fixes et animées.

### **Programme**

- Comment insérer divers objets au sein d'une présentation : texte, image, forme automatique, diagramme, tableau, graphique, son, vidéo... ; objets existants, à créer ou à rechercher via des sites Internet.
- Modes et techniques d'animation de ces objets au sein de chaque diapositive.

- Types et modes de transition entre diapositives.
- Minuter sa présentation.
- Exécution automatique, manuelle ou alternative de sa présentation.
- Formats d'exportation : .pptx, .ppsx, package cédérom.
- Gestion des commentaires, de l'impression, envoi et réception via Internet...

**Pré-requis :** avoir les connaissances de base pour utiliser un ordinateur (souris, clavier, environnement Windows)

## Navigation Internet

**Secrétariat :**  
**Catherine LÉONARD**  
**067/89.08.65**  
**catherine.@cese.be**

### **1 JOUR**

**CESEP, ESPACE 2000, RUE  
TABURIAUX 11 À GENAPPE  
70 €**

**DEMANDEURS D'EMPLOI 21 €**

(sur base d'une attestation d'inscription comme demandeur d'emploi)

**LE 08 JUILLET 2013 DE 9H15 À 16H**

**Réf : INTERNET 08.07**

### **Objectifs**

- Se familiariser avec Internet et en maîtriser l'utilisation
- Apprendre à trouver rapidement l'information utile (articles, photos, images...) sur Internet
- Avoir une vue d'ensemble de ce qu'on peut trouver sur le Web
- Utiliser les différents outils de recherche
- Mener à bien une recherche, depuis le choix de l'outil jusqu'à l'utilisation du résultat de la recherche.
- Créer une adresse mail et consulter son courrier en ligne.

### **Programme**

- Les principes de base du réseau Internet
- Les adresses sur Internet
- Les différents types de connexion
- Les fournisseurs d'accès
- Les principaux navigateurs : Internet Explorer et Netscape Navigator
- Mémoriser ses visites (la gestion des favoris...)
- Enregistrer du texte et des images
- Télécharger des fichiers

- Rechercher l'information sur le Web : outils de recherche
- Le courrier électronique
- Envoyer et recevoir des e-mails
- Envoyer des documents en pièces jointes
- Classer son courrier
- Tenir un carnet d'adresses électroniques

**Pré-requis :** avoir les connaissances de base pour utiliser un ordinateur (souris, clavier, environnement Windows)

## Approche du logiciel Outlook

**Secrétariat :**  
**Catherine LÉONARD**  
**067/89.08.65**  
**catherine.@cese.be**

### **1 JOUR**

**CESEP, ESPACE 2000, RUE  
TABURIAUX 11 À GENAPPE  
70 €**

**DEMANDEURS D'EMPLOI 21 €**

(sur base d'une attestation d'inscription comme demandeur d'emploi)

**LE 14 JUIN 2013 DE 9H15 À 16H15**

**Réf : OUTLOOK 14.06**

### **Objectifs**

Etre à même d'utiliser efficacement la messagerie, l'agenda partagé, le carnet d'adresse d'Outlook pour soi et dans le cadre d'un travail collaboratif

### **Programme**

- Présentation générale de l'interface.
- Lecture d'un message, réponse, classement
- Création et envoi d'un message
- Organisation des messages et de la messagerie
- La gestion des contacts
- L'agenda
- Options de configuration

**Pré-requis :** avoir les connaissances de base pour utiliser un ordinateur (souris, clavier, environnement Windows)

# INSCRIPTION

## Vous désirez participer à l'une de nos activités ?

1) Téléphonnez entre 9h30 et 12h pour connaître les possibilités d'inscription 067/89.08.65 pour les formations monde associatif tout public, nouvelles technologies et multimédia ainsi que les PMTIC. Pour les formations à l'action culturelle, composez le 067/89.08.69 et enfin pour les demandeurs d'emploi, le 067/89.08.50.

2) Renvoyez le bulletin endéans les 5 jours ouvrables, confirmant ainsi votre inscription téléphonique.

**CESEP rue de Charleroi, 47 à 1400 Nivelles**

**Fax : 067/210.097 - infos@cesep.be**

3) Effectuez le paiement au compte n° **877-5094801-83**. Votre inscription deviendra effective dès réception du paiement sur notre compte. Si vous n'êtes pas titulaire du compte par lequel se fait le versement, veillez à ce que votre nom apparaisse dans la zone communication.

**EN MAJUSCULES s.v.p**

Nom : M. - Mme

Prénom

Profession

Date de naissance

Adresse privée - adresse professionnelle \*

Association

Rue  N °  Bte

Code postal  Localité

Téléphone privé et/ou GSM

Téléphone travail

E-mail

S'inscrit à la formation / séminaire \*

Référence

Qui a lieu du  au

Facture Oui / Non\*  Date + signature

\* [barrez la mention inutile]

# SOMMAIRE

## Edito p.3

De la plume à la souris par Claire FREDERIC  
Papa, Maman par Éric VERMEERSCH

---

## Balises p.6

*Explorer, anticiper, comprendre, tels des baliseurs, nous posons des repères sur lesquels les professionnels peuvent prendre appui pour construire, conduire leurs actions, exercer leurs métiers.*

### De nouvelles formes d'engagement

par Jean-Luc MANISE

Après une étude envisagée dans une approche socio-historique de « la militance », de « l'engagement », de « l'activisme », Jean-Luc Manise interroge la force des réseaux faibles et les articulations possibles entre l'engagement en ligne et le militantisme de terrain.

---

## Banderilles p.9

*Banderilles plante ses questions dans les pratiques de formation en Education Permanente. Ouvrir régulièrement le débat pour permettre aux formateurs d'y puiser des éléments de réflexions. Méthodes et déontologie ne se suffisent pas à elles-mêmes si elles ne sont pas assorties d'un questionnement éthique.*

### L'éducation permanente : ses enjeux actuels et à venir

par Christine DELHAYE et Chantal DRICOT

En ce contexte particulier d'austérité et presque 10 ans après la mise en place du nouveau décret de financement du secteur de l'Éducation permanente, Christine Delhaye et Chantal Dricot contribuent à une réactualisation de la définition de l'Éducation permanente tout en interrogeant ses enjeux et ses spécificités.

---

## Chroniques du numérique p.12

*Chroniques du numérique se penche sur des sujets " chauds " de la société de l'information et des médias. Sur des faits, des situations et des questions qui interpellent ou devraient interpellier. Avec un regard parfois léger, souvent amusé, toujours critique.*

### Droit d'auteur : les licences creative commons ont 10 ans

par Jean-Luc MANISE

2004, les licences belges Creative Commons étaient lancées par le CRID. Bilan : quelque 400 millions d'œuvres déposées par le monde sous licence « CC ». Simples d'utilisation, elles proposent une alternative en matière de droit d'auteur.

---

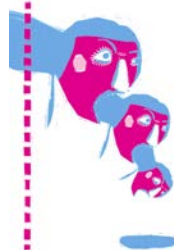
## Articulations n°52 p.11-30

*Articulations est un dossier composé d'interviews, d'analyses contribuant aux débats traversant l'actualité politique, sociale, culturelle et économique.*

*Des points de vue contradictoires d'acteurs ou d'observateurs impliqués de près qui permettent à chacun de se forger ses propres convictions et de se mêler de ces questions qui nous concernent tous.*

### La haine

par Cataline SENECHAL et Guillermo KOSLOWSKI



Cataline SENECHAL et Guillermo KOSLOWSKI explorent la haine, là où elle s'exprime ou elle ne s'exprime plus, sur le WEB, dans les situations de formation, dans le travail social. Entre analyses de pratiques et travail théorique, ils dégagent quelques repères théoriques et méthodologiques.

---

## Parcours du formateur p.31

*Comment devient-on formateur ? Pourquoi s'engager sur ce chemin ? Quels sont les enjeux personnels et collectifs qui les animent ?*

*Chaque trimestre, nous vous livrons l'interview, brut de décoffrage, de formatrices et de formateurs qui bâtissent aujourd'hui l'action socio-culturelle de demain.*

### Myriam MAILLE

par Florence DARVILLE

---

## Ailleurs p.34

par Daniel ADAM

---

## Agenda des formations p.35

Bulletin d'inscription p.39